

J2 JOURNAL "CŒURS VAILLANTS" FONDÉ EN 1929 Jeunes

**LA RADIO : un bon instrument
pour qui sait s'en servir.**

(Voir page 20.)



Photo VÉRO.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F ■ JEUDI 26 NOVEMBRE 1964

LA FIN DU MONDE



Chaque semaine les J2 s'expriment sur tout ce qui les intéresse. Écrivez à Luc Ardent, Rédaction de J2 Jeunes.

Plus le monde évolue, plus l'homme est dans la crainte de la fin du monde : il y a le péril atomique, l'arme absolue, la guerre intercontinentale, le cancer... Tout cela est, certes, très dangereux pour l'humanité, mais la fin du monde, est-ce bien cela ?

Michel, un J2 de Moissac (Tarn-et-Garonne), nous dit comment lui, chrétien, envisage cet événement :

« J'aimerais être sur terre à la fin du monde. Je crois que personne n'aime cela, pourquoi ? Je pense que la fin du monde se fera sans fracas, sans destructions. Pourquoi Dieu détruirait-il sa création ? Pourquoi détruirait-il les œuvres de l'homme ? (dans les arts ou dans les sciences). Et puis j'aimerais voir, ce jour-là, la puissance et la gloire de Dieu avec des yeux humains. (Dieu qui ce jour-là, sans colère mais avec miséricorde, prendra pitié et pardonnera.)

Si la fin du monde était pour demain, je ne ferais pas comme ces gens qui iraient tout de suite se confesser. Alors je plaindrais les curés. J'offrirais certainement à Dieu cette journée avec plus de cœur et de joie. Mais je ne quitterais pas mon travail, qu'il soit scolaire ou manuel. Après que je pleure, que je crie parce que c'est la fin du monde, je ne vois pas en quoi cela changerait le cours des événements. »

Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point. Quand au jour et à l'heure nul n'en sait rien, pas même les anges des cieux, pas même le Fils ; il n'y a que le Père seul...

(PAROLES DU CHRIST.)

CHAPITRE VII

LES HOLLANDAIS ET LA MER

Nous avons déjà parlé de la richesse qu'engendra pour les ports ibériques la découverte du Nouveau Monde. Mais cette fortune ne va pas se cantonner, beaucoup s'en faut, dans cette région du monde. Les ports de la mer du Nord dès la fin du XII^e siècle, c'est-à-dire avant même les grandes explorations de Colomb, Vasco de Gama, Magellan et bien d'autres, vont se créer et se développer. D'importants échanges commerciaux s'exercent déjà entre le grand port d'Anvers et les ports anglais. Après une période de décadence due aux guerres, on va assister, aux alentours du XVI^e siècle, à un essor considérable de ports tels qu'Amsterdam, Bruges et naturellement Anvers. Bientôt des marchands de toutes nationalités s'installeront dans ce dernier. On y verra aussi bien des Anglais que des Allemands, des Italiens que des Espagnols et des Portugais, et tous y feront commerce de tout. Les ports de la mer du Nord deviennent alors le lieu de rencontre de tous les marchands du monde. A partir de cette même époque, la pêche, dont on a pu dire qu'elle tenait lieu aux Pays-Bas d'agriculture, tend à prendre une importance considérable. Les bateaux de pêche vont alors aller fort loin. Si à l'origine, en

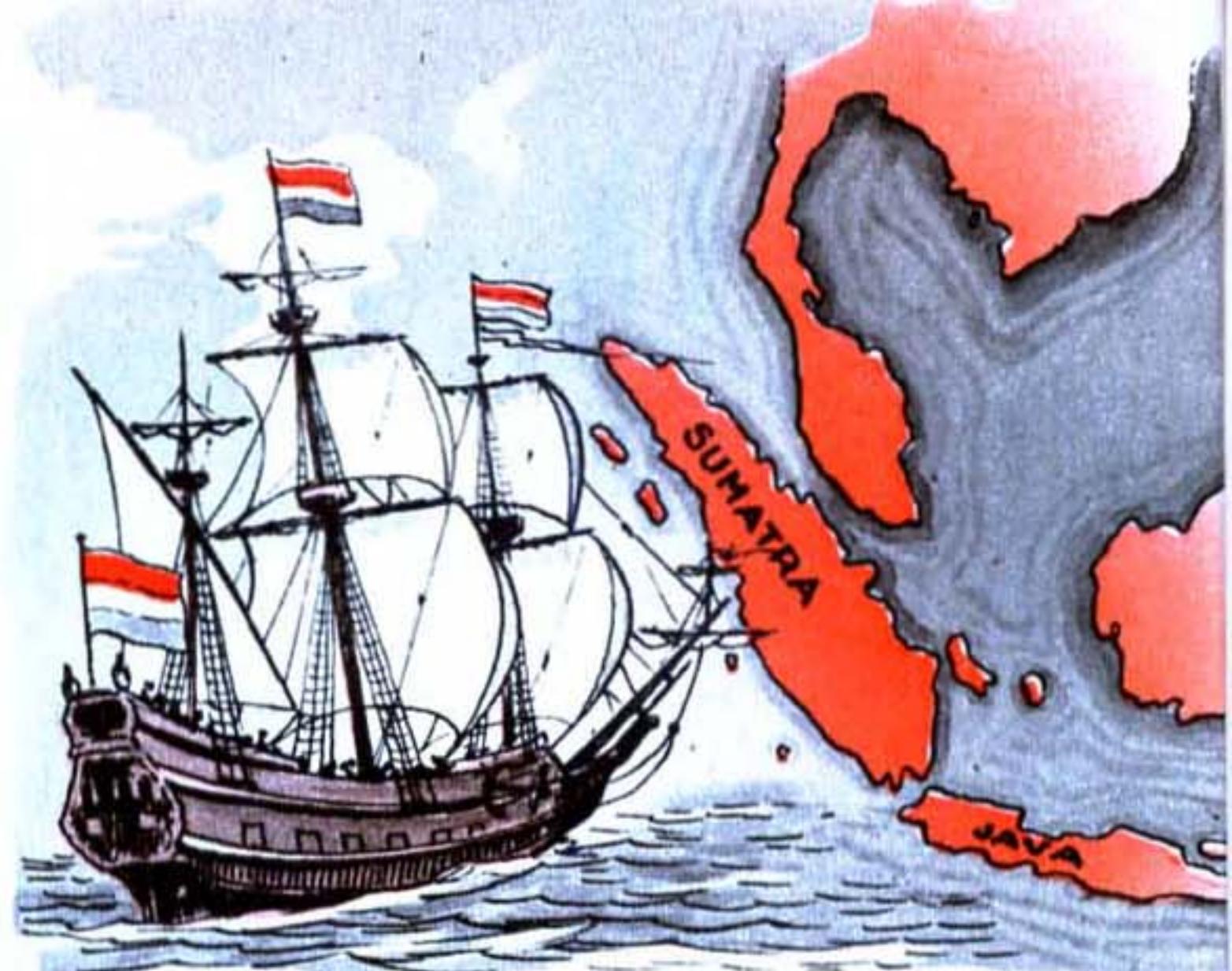


effet, on allait pêcher aux alentours immédiats des côtes, dès le XII^e siècle les bateaux qu'on appelle Buyses vont aller pêcher soit en Écosse, soit en Norvège, à la recherche des bancs de harengs et de morues.

C'est dans ce monde de marins que les Pays-Bas trouveront les hommes capables de chasser de leur pays l'envahisseur espagnol, et c'est ainsi qu'en 1579 la République des Provinces Unies peut être proclamée. Mais cette puissante flotte, qui se crée peu à peu grâce à l'effort toujours renouvelé des Hollandais, va bientôt leur servir d'instrument de conquête et leur permettre, au XVII^e siècle, de ravir au Portugal bon nombre de ses colonies.

LA MARINE NÉERLANDAISE
A LA CONQUÊTE DU MONDE

Les Néerlandais, venus trop tard à la puissance maritime pour conquérir sans guerre un vaste empire colonial, vont tenter de ravir aux Portugais et Espagnols les terres que leurs courageux marins avaient conquises au XVI^e siècle. Partout ils vont attaquer les bateaux portugais et vont ainsi marcher sur les traces des premiers grands navigateurs. Ils feront de nombreuses expéditions dans l'océan Indien, il y a peu de temps encore chasse gardée du Portugal. Ils s'installeront à Sumatra et se bâtront dans l'océan Indien un puissant empire colonial, puis tenteront de ravir à Goa sa place prédominante dans le commerce des épices. Les Hollandais ont, de plus, un vieux compte à régler avec les Espagnols, qui, de nombreuses années, les maintinrent sous leur joug. Un amiral néerlandais du nom de Van Der Dous fit donc voile vers les Antilles afin d'en



HISTOIRE DE

chasser ses occupants espagnols, mais ces derniers réussirent à s'y maintenir grâce à une très courageuse résistance. Ce qui aida les Hollandais dans leur entreprise, c'est qu'ils ne furent pas seulement d'excellents marins, mais eurent aussi un sens inné de l'organisation. C'est eux qui, en effet, montrèrent l'exemple en fondant en 1602 leur fameuse Compagnie des Indes orientales, puis en 1621 la Compagnie des Indes occidentales. Ce seront ces grandes compagnies qui, au nom et pour le compte des Pays-Bas, feront le commerce avec les pays nouvellement conquis. Mais, si cette puissance sur la mer les Hollandais la doivent à leur très forte marine qu'ils ont su créer et à leur grand sens de l'organisation, ils la doivent aussi et surtout aux grands marins que leur pays a su engendrer. Leurs vies nous montreront les durs combats que, durant tout le XVII^e siècle, les Hollandais durent affronter.

L'AMIRAL PIET HEYN

Ce ne sont pas des grands marins qui ont manqué à cette époque à la Hollande, mais nous commencerons par celui qui, sans conteste, fut le plus populaire parmi ces derniers : l'amiral Piet Heyn. On le surnomma d'ailleurs, et c'est tout dire, le Jean Bart des Pays-Bas. Il naquit dans la petite ville de Delftshaven en 1570. Ce sera tout jeune enfant qu'il apprendra le dur métier de la mer, sous la direction de son père, capitaine de navire. Lors d'une expédition avec ce dernier ils





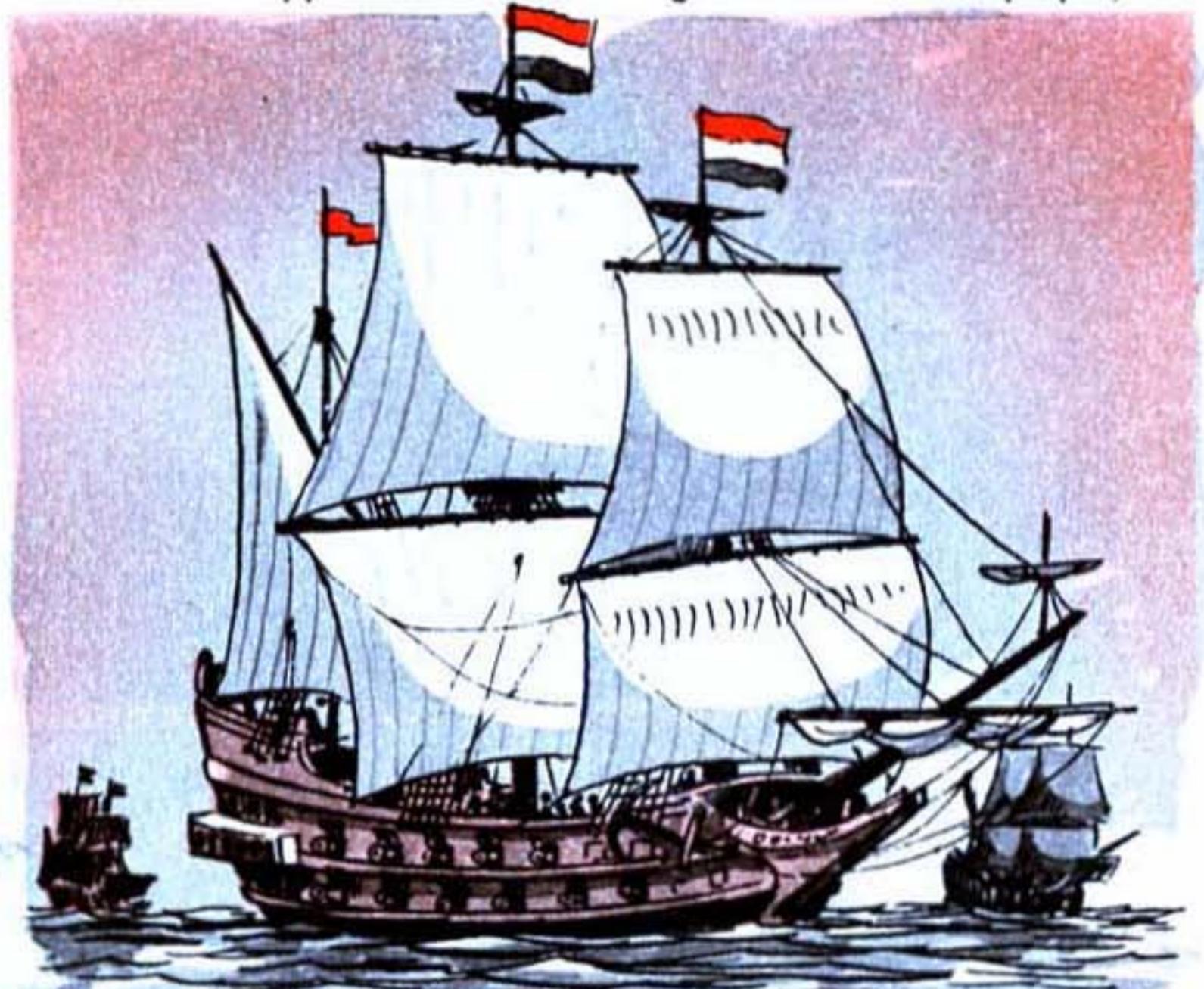
LA MARINE

seront tous deux faits prisonniers par les Espagnols et condamnés aux galères. Il y restera quatre ans, quatre ans de dures souffrances qu'il ne sera pas près d'oublier et d'où lui naîtra un certain ressentiment fort compréhensible à l'égard de ses adversaires. Libéré, sa carrière de marin va être très brillante. Ses talents rapidement reconnus par tous le feront nommer vice-amiral de la flotte de la Compagnie des Indes. Mais ce marin, à qui tout semble sourire, rumine depuis longtemps dans sa tête un projet grandiose bien qu'intrépide : aller attaquer les Portugais jusqu'au Brésil afin de s'emparer de ce merveilleux et riche pays. Il réussit pour cela à se faire nommer en 1624 commandant en second de la flotte néerlandaise chargée de combattre les Espagnols et les Portugais dans le Nouveau Monde. Pour sa part, il va en premier lieu se diriger vers le Brésil et fera subir de grands dommages à tous les établissements portugais. Mais, si son expédition remporte de grands succès, il n'arrivera pas cependant à déloger les Portugais du pays qu'ils défendent avec acharnement. Il effacera cependant ce demi-échec par le bon tour qu'il jouera en 1628 aux Espagnols. Il capturera en effet tout un chargement d'or et sa prise sera estimée à quelque 16 millions de piastres. A son retour, on peut imaginer l'accueil délirant que lui firent ses compatriotes. En récompense, il fut nommé grand amiral de Hollande. Mais il ne lui restait plus alors que fort peu de temps à vivre ; le 20 août 1629, il est tué au cours d'un combat avec les Espagnols.



Cependant le plus grand marin hollandais, et sans doute le plus grand marin de l'époque, fut l'amiral Ruyter. Il naquit à Flessingue le 24 mars 1607 dans une famille qu'on dit très pauvre. A l'âge de onze ans il s'engagera comme mousse. C'est alors qu'il apprendra le dur métier de la mer, et l'on sait qu'à ces époques la vie sur un bateau pour un jeune mousse n'était pas toujours très douce. Sa bravoure sera cependant rapidement remarquée et peu à peu nous le verrons franchir allégrement tous les échelons de la hiérarchie. Et voilà notre petit mousse qui, à quarante ans, devient grand amiral ! Lorsqu'il s'emparera, au nom des Pays-Bas, de l'île de Gorée, au large de Dakar, il aura la surprise de rencontrer dans cette expédition une très vieille connaissance, un noir qu'il avait connu comme matelot à l'époque où lui-même était mousse. A présent, ce noir était vice-roi d'un petit pays africain. Les deux anciens camarades avaient tous deux fait belle carrière.

Mais tous ceux qui ont combattu sur mer se sont un jour ou l'autre heurté à la flotte qui sera durant des siècles et malgré quelques périodes de déclin la première du monde : la flotte anglaise. Périodes de déclin, en effet, puisque l'amiral Ruyter la défait lors d'une grande rencontre restée célèbre sous le nom de Bataille des 4 jours, 11-14 juin 1666. Mais Ruyter ne combattit pas que les Anglais ; une lutte de géant va bientôt l'opposer à l'autre très grand marin de l'époque,



le Français Duquesne. Après de nombreuses années de combat qui verront triompher tantôt l'un, tantôt l'autre, le 22 avril 1676, lors d'une de ses rencontres, un boulet de canon atteignit Ruyter aux jambes. Luttant contre la souffrance intolérable, il resta impassible sur le pont du navire amiral et donna encore ses ordres, mais la blessure eut cependant bientôt raison de cet esprit indomptable. Il va mourir.

Le soir, Duquesne entra en vainqueur dans Augusta et les Hollandais s'enfuirent avec leur amiral agonisant.

GRANDEUR ET DÉCADENCE

Ainsi les Pays-Bas, grâce à leur esprit d'entreprise et au courage de leurs marins, auront durant le XVII^e siècle la plus grande flotte du monde. Mais il ne faut pas oublier que les Hollandais furent avant tout des commerçants. Colbert faisait remarquer qu'en 1664 la Hollande possédait environ 16 000 bateaux de commerce, c'est-à-dire les trois quarts de la flotte commerciale mondiale. Sa flotte de guerre eut donc pour principale utilité de protéger son commerce maritime. Le XVII^e siècle est bien le grand siècle de la marine hollandaise. Plus tard, les grands pays qui entourent la petite Hollande feront leur unité politique et c'en sera fini de la prédominance néerlandaise. Mais si celle-ci ne pourra rivaliser aux siècles suivants avec des pays tels que l'Angleterre, la France et les États-Unis d'Amérique, ses bateaux n'en continueront pas moins à parcourir toutes les mers.

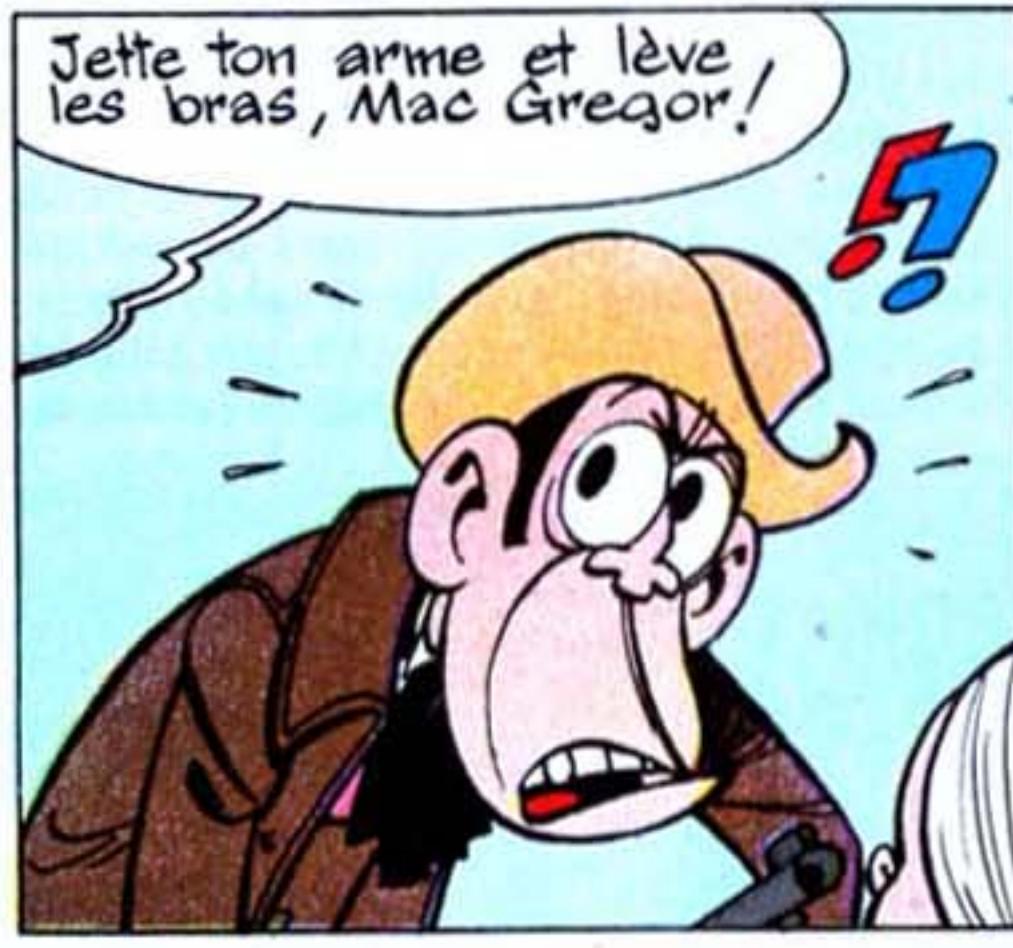
C'est pourquoi il est temps pour nous de nous pencher sur les efforts qui furent faits pour redonner à la France une marine digne du grand pays qu'elle était alors devenue.

(A suivre.)



les ANCÊTRES

Par Pierre CHÉRY

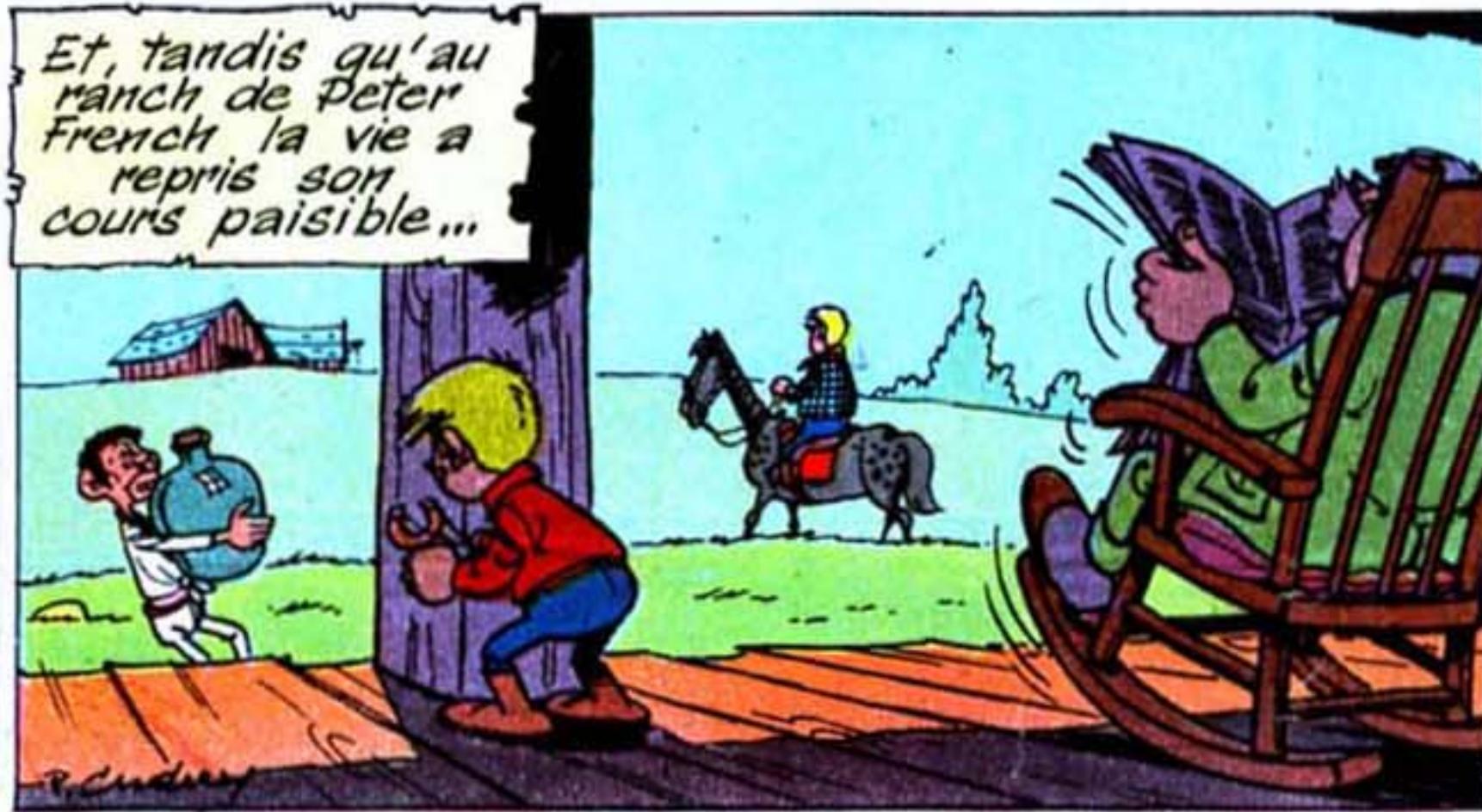
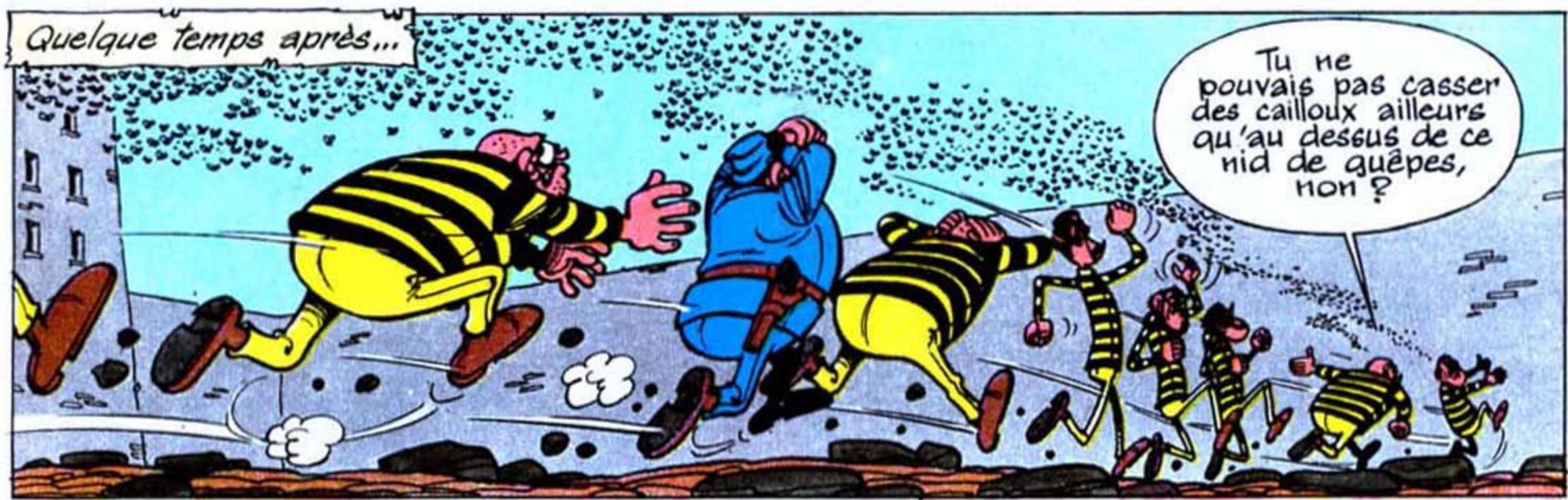
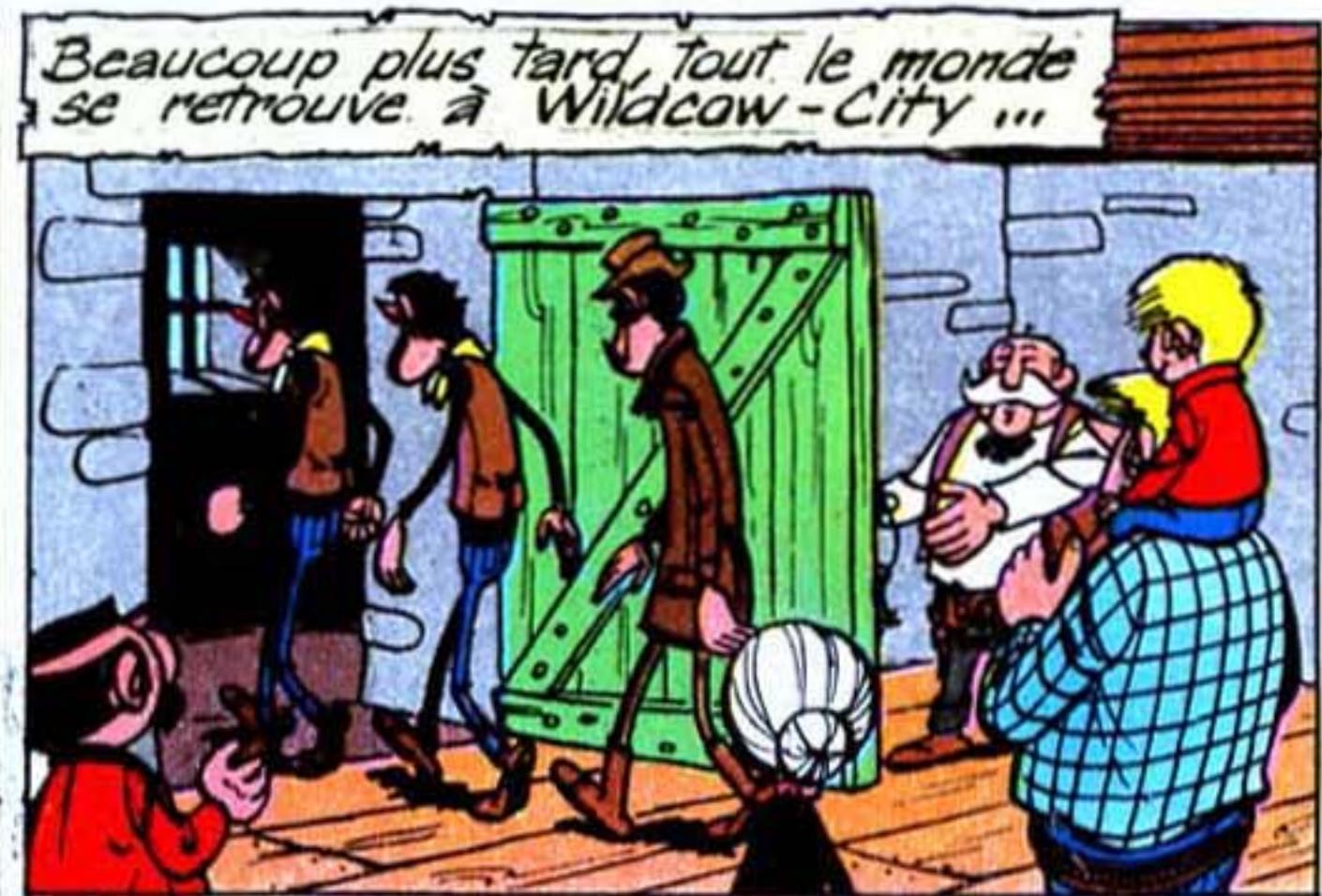
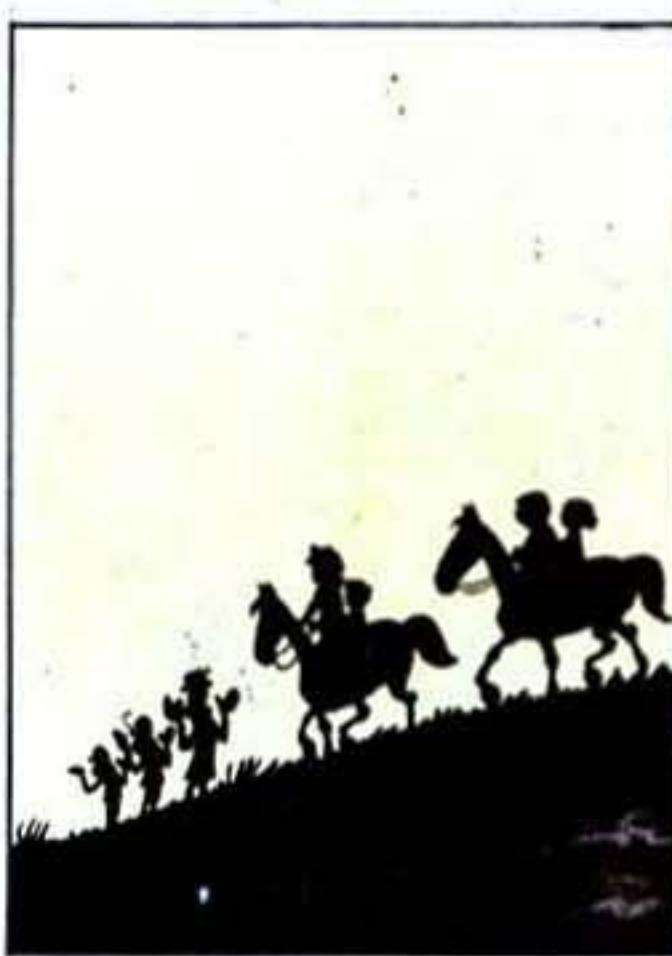
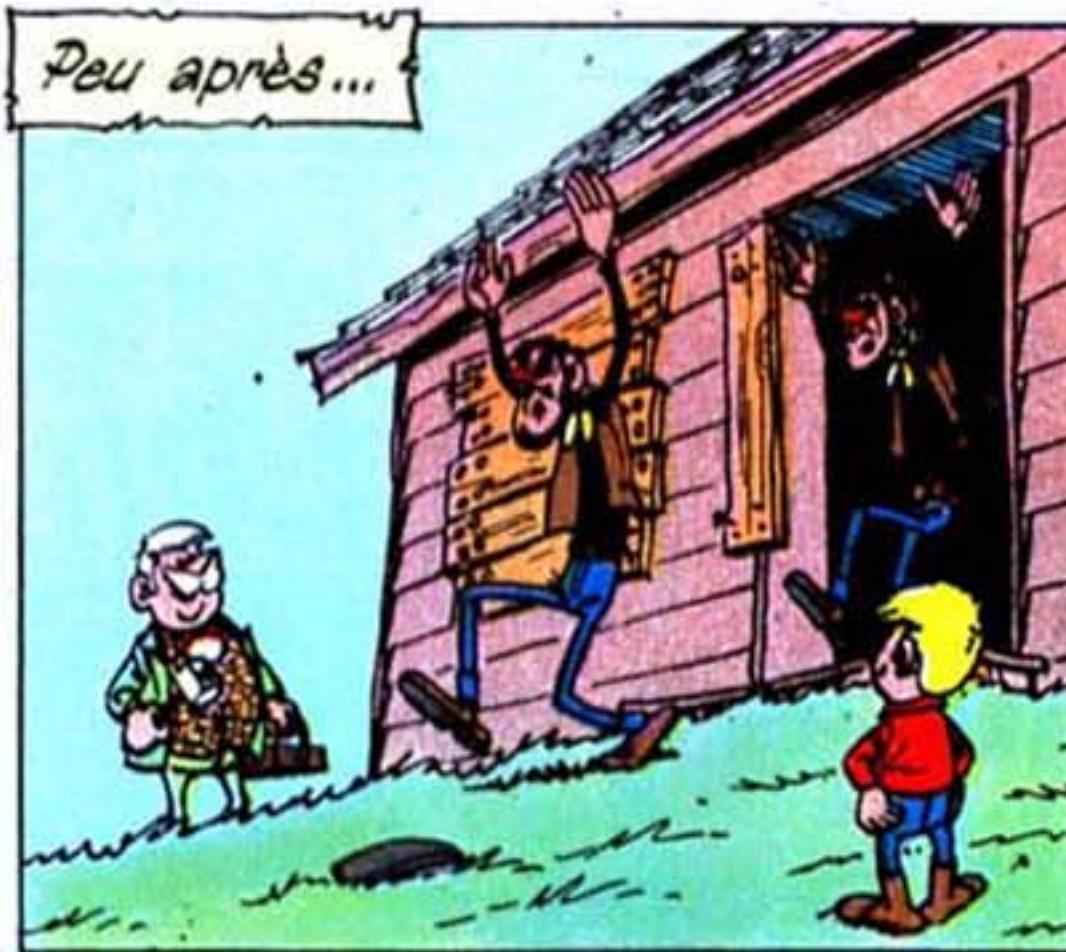


Se rebiffent

7



RÉSUMÉ. — Kidnappés par les bandits à la solde de Mac Grégor, le fils de French et ses grands-parents ont réussi à s'enfuir.

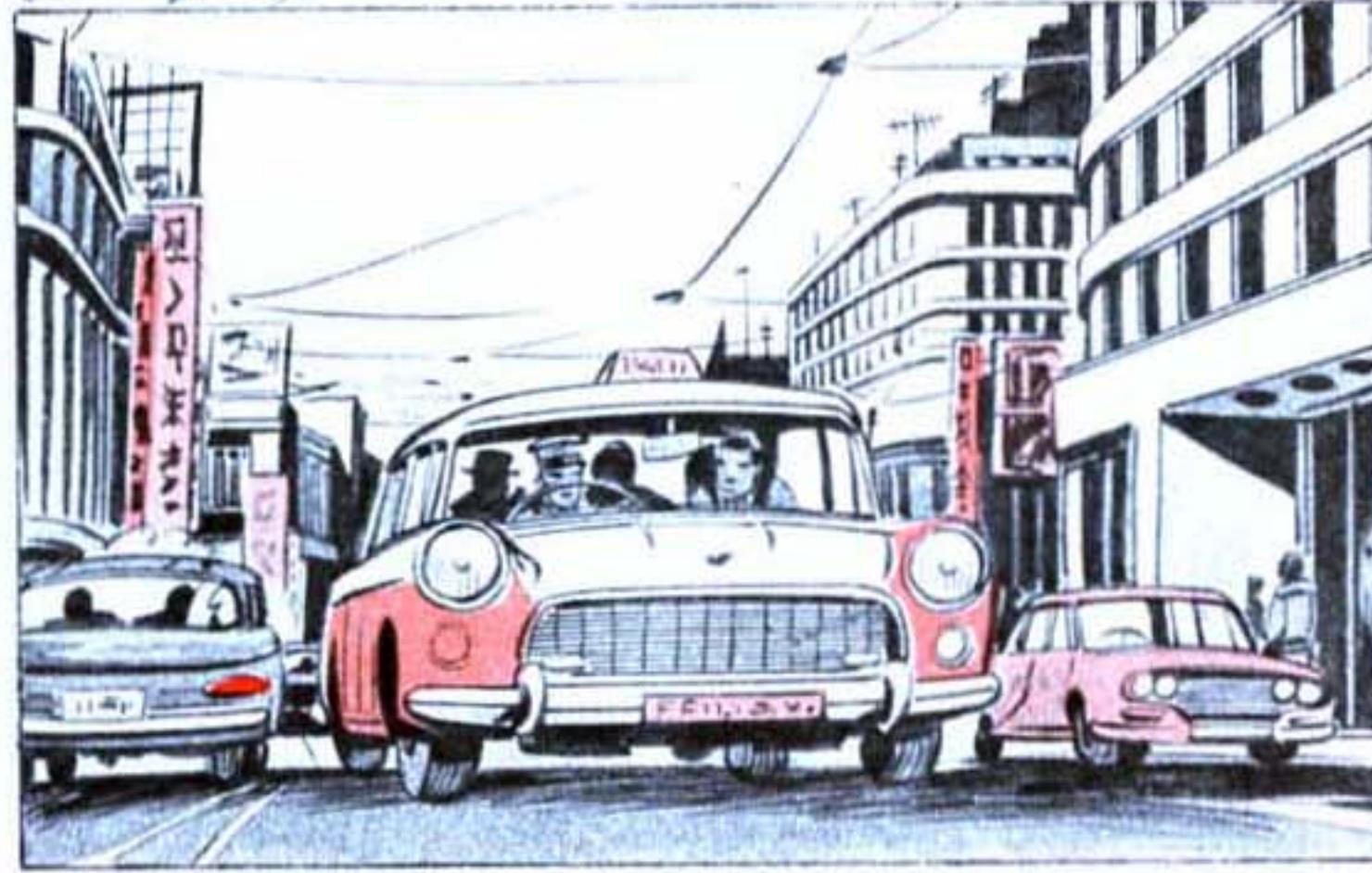
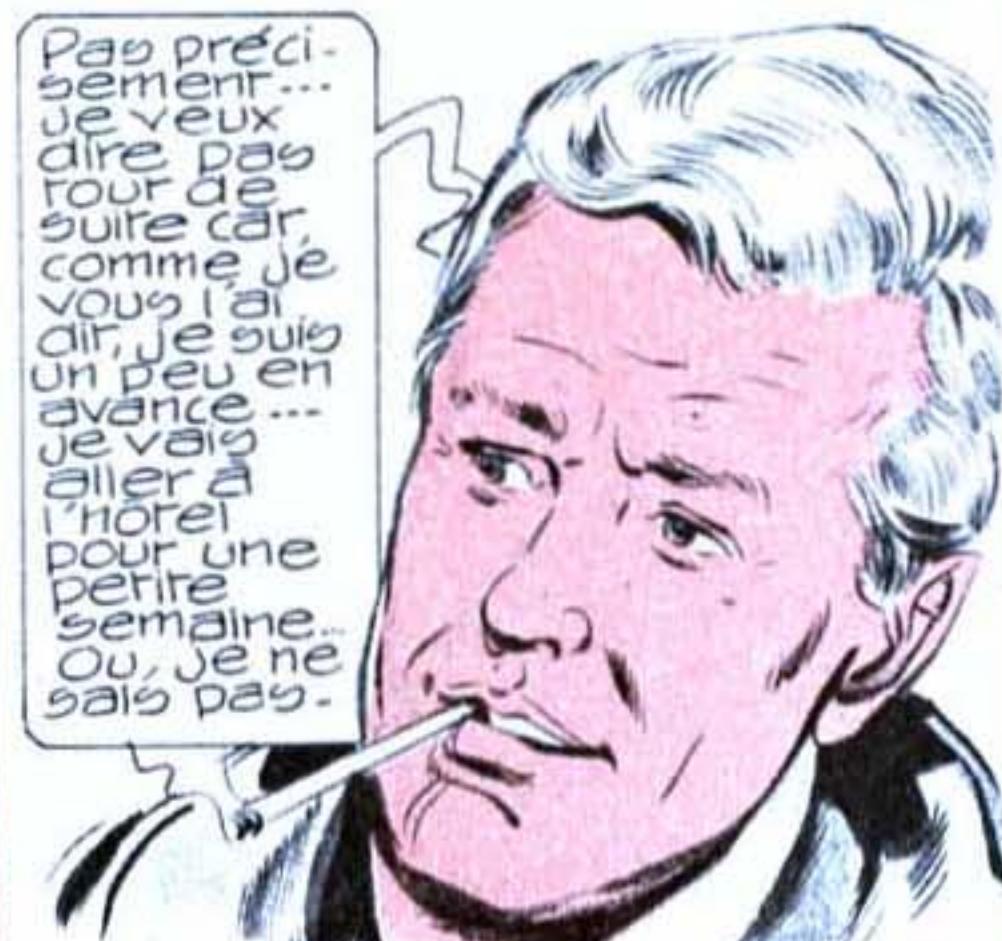
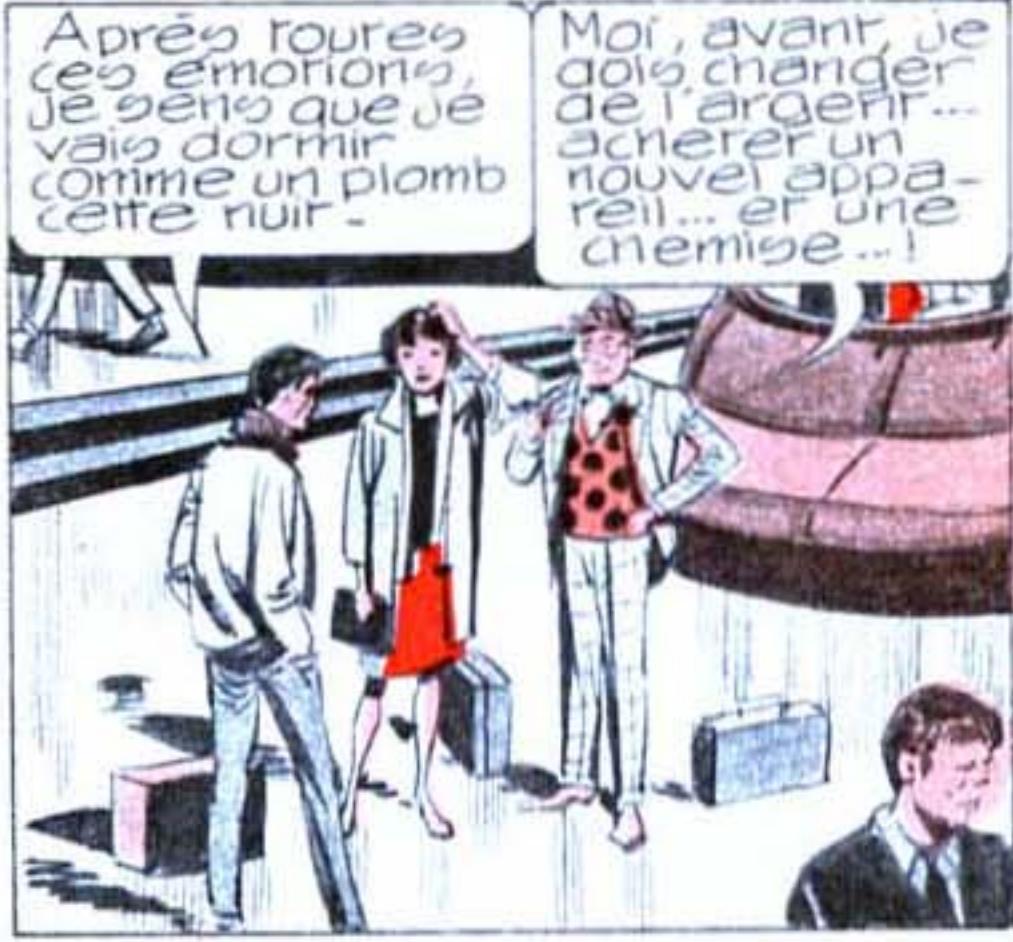
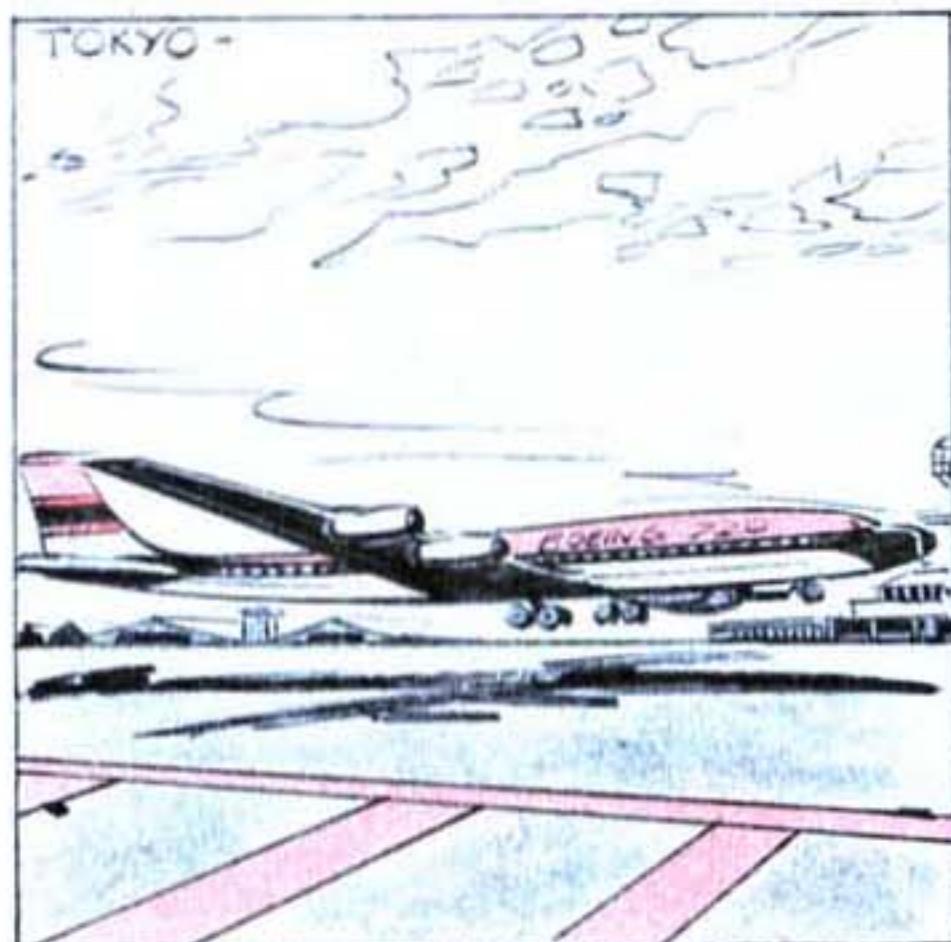


scénario de :
HERVE SERRE
dessins de :
A. GAUDELETTE

LE SAMOURAÏS EST

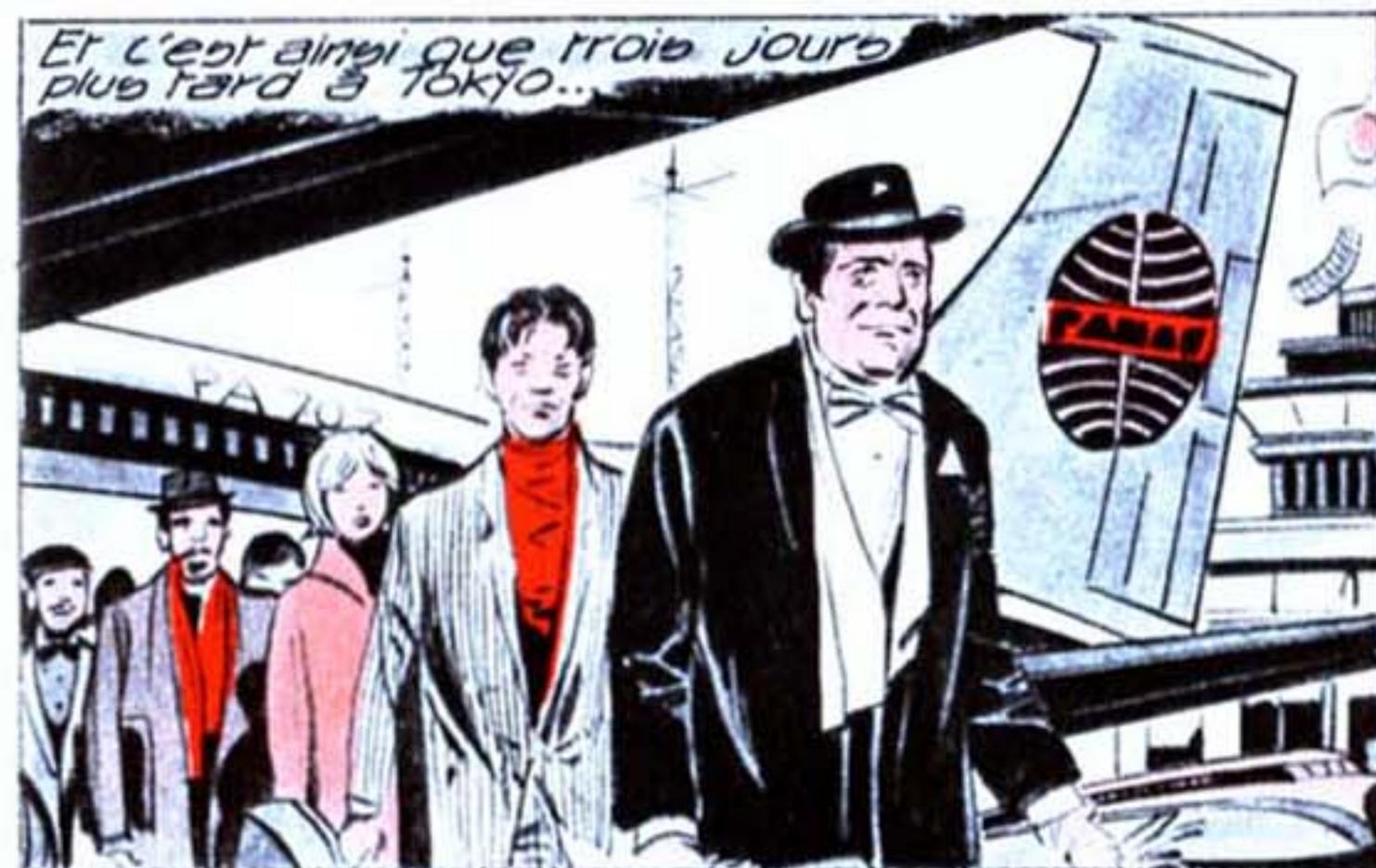


Nous nous apprêtons à
atterrir. Veuillez accrocher
vos ceintures, s'il vous
plaît.



DANS LE COSMOS

RÉSUMÉ. — L'avion emprunté par Franck et ses amis pour se rendre à Tokyo a été saboté et explosé. Heureusement, c'est au cours d'une escale imprévue.



ROSS DE LEEUWS



VAISSEAU MARCHAND HOLLANDAIS 1615

A notre époque, les chantiers navals néerlandais sont très actifs. Cette prospérité ne date pas d'aujourd'hui ; au début du XVIII^e siècle, époque florissante pour les Pays-Bas, les navires battant pavillon de ce pays étaient fort nombreux ; on les appelait souvent « les souliers de la mer ».

Jusqu'au XIX^e siècle, les navires marchands eux-mêmes étaient munis d'artillerie ; ceci pour se défendre contre les attaques des pirates, des corsaires, ou même des navires de guerre d'une nation étrangère. Ainsi le « Roode Leeuw », ou Lion Rouge, portait 32 canons en 2 lignes de batterie.

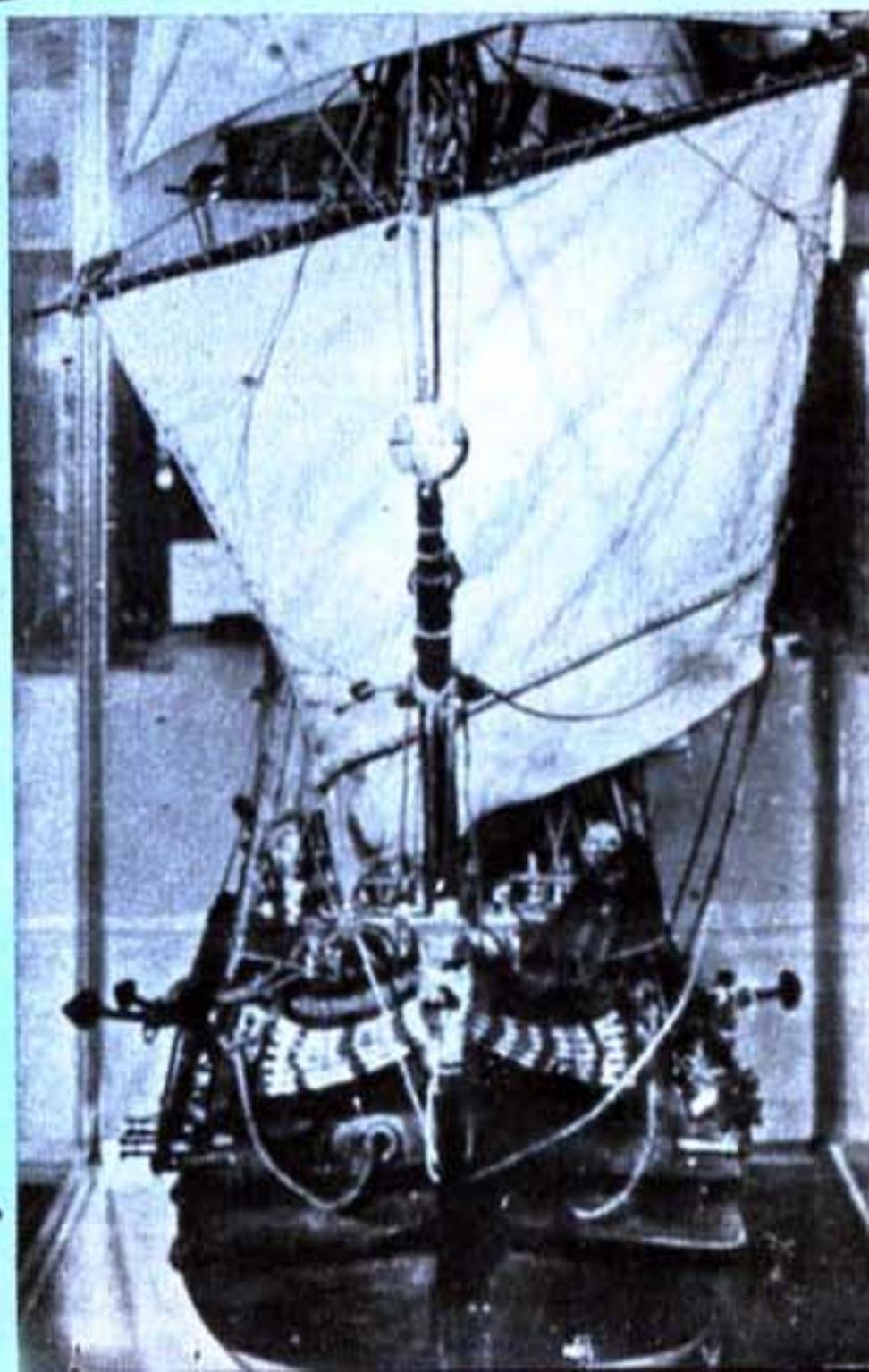
Il servait surtout à rapporter en Hollande du tabac de Virginie (en Amérique). Le fret de retour, si l'on peut dire, était constitué par les hommes et le matériel d'exploitation qui devaient transformer les terres vierges du Nouveau Monde.

Gréé de 3 mâts, soit d'avant en arrière : misaine, grand mât et artimon, plus un beaupré, le bateau portait des voiles carrées aux deux premiers mâts et une voile latine (triangulaire) à l'arrière. Le beaupré qui s'appuie sur une figure de proue représentant un lion rouge, emblème de l'amiral du Seeland (Pays de la Mer), porte à son extrémité le globe terrestre.

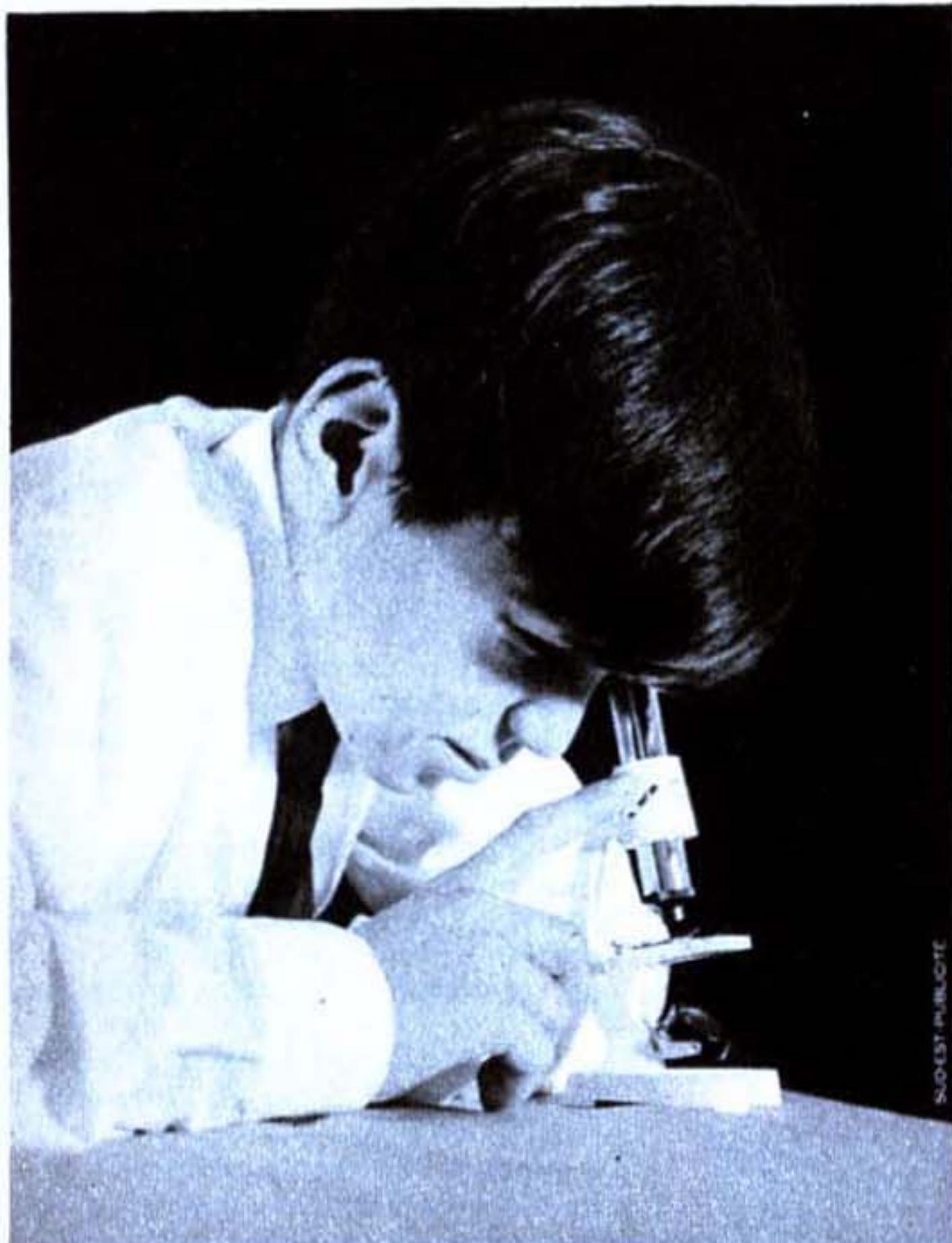
La maquette que nous avons photographiée ici est exposée à l'un des grands musées de marine américaine : « The Mariners Museum » à Newport-News en Virginie (U. S. A.). C'est un Hollandais, le capitaine Dick Verwey, qui, après l'avoir construit à l'échelle du 1/22, en a fait don au musée de Newport.

La construction de maquettes marines, ou autres d'ailleurs, est une excellente activité pour un club J2 qui peut trouver là une bonne occasion de décorer avec goût son local.

CHRISTIAN
H.G.H. TAVARD



SAVEZ-VOUS COMMENT EST FAITE UNE AILE DE PAPILLON?



SUDEST PUBLICITE

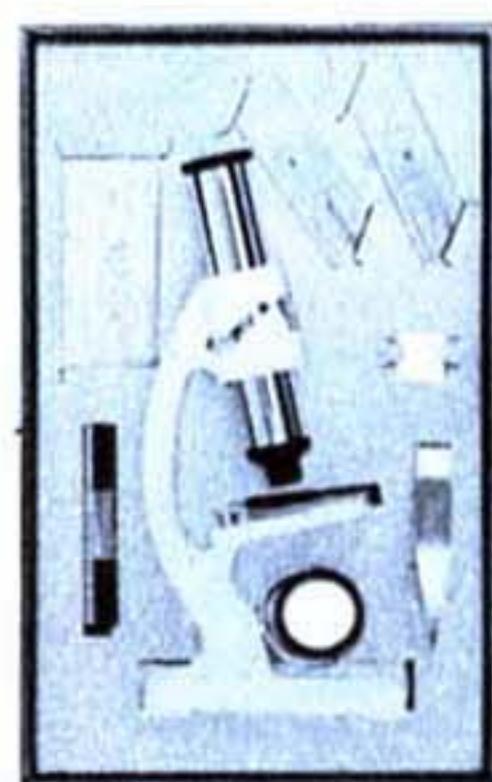
A quelle vitesse se déplace une amibe ? Combien il y a de cellules dans un pétale de myosotis ? Tous les jours mille expériences passionnantes vous attendent. Tous les jours vous pourrez réaliser cent découvertes merveilleuses, quand vous aurez votre microscope à vous : votre OPTICO.

A LA DÉCOUVERTE DU MONDE INVISIBLE.

L'OPTICO 5.408 ter c'est la clef pour pénétrer dans ce monde mystérieux que nos yeux ne peuvent pas voir ! Ce n'est pas un jouet, c'est un vrai microscope de précision comme celui des savants, avec un oculaire à tirage qui grossit jusqu'à 200 fois ! Et... dans son coffret, vous trouverez tout ce qu'il faut pour vos préparations...

UN MERVEILLEUX CADEAU DE NOËL.

Vite, suggérez à vos parents de vous offrir un des microscopes OPTICO pour Noël ! C'est une idée qui les emballera presque autant que vous ! Et précisez leur que le 5.408 ter ne coûte que 44 F un prix vraiment très raisonnable. En vente chez tous les opticiens.



Demandez notre catalogue gratuit n° 1 à OPTICO
7, rue de Malte, Paris 11^e



*Bien plus
passionnante
et profitable
la philatélie avec...*



ARANDEL 64-2

YVERT 1965

(Valeur des timbres - et des collections - en forte progression).

Il t'indique, pour 350.000 timbres du monde entier (c'est énorme !) les prix à ne pas dépasser à l'achat ou que tu peux exiger à la vente. Tu y trouves tout : origine, date, caractéristiques, valeur, en 2.300 pages illustrées de 40.000 reproductions. C'est un document unique en français, en 3 tomes vendus séparément chez Spécialistes et Libraires.

I - FRANCE ET ANCIENNES POSSESSIONS : 4,50 seulement.
II - EUROPE : 19,50 - III - RESTE DU MONDE : 25 Frs.

SI TU N'ES PAS ENCORE PHILATÉLISTE offre-toi le coffret philatélique élaboré par Jacqueline CAURAT et édité par YVERT. Il contient tout ce qu'il faut pour entreprendre une collection judicieuse. 39 Frs chez Spécialistes, Libraires, Gr. Magasins.

BON POUR UNE BROCHURE GRATUITE

Pour recevoir gratis une brochure d'initiation et de perfectionnement à la philatélie : "Le Timbre, cet inconnu", découpe ou recopie ce bon et adresse-le à YVERT, avec 2 timbres de 0,25 pour frais d'envoi.

Nom et prénom _____

Rue _____

Ville _____

N° _____

Dépt _____

YVERT & TELLIER
41, Rue des Jacobins - AMIENS (Somme)

LE CLUB PHILATÉLIQUE

par
Jacques
BRUNEAUX



Comme pour nos familiers à quatre pattes, nous préférerons placer dans nos albums, en premier lieu, les oiseaux que nous avons le plus souvent l'occasion de voir (timbres de France et d'Europe).

Ceux de la basse-cour ont déjà été signalés dans un précédent article. Mais voici, campé au bord de son colombier, le **pigeon voyageur**. La France, en 1957, a voulu ainsi honorer les « coulonneux », gens sportifs à leur manière, qui dressent ces jolies bêtes à la gorge chatoyante à parcourir des centaines de kilomètres et à revenir fidèlement à leur nid. Messager de bonheur, symbole de la paix, sa compagne la colombe figure sur de nombreuses émissions de l'Europe orientale. Quant à l'**hirondelle**, si l'on en croit les naïves cartes postales de l'époque 1900 (et les chansons), elles apportent les lettres contenant les vœux affectueux.

Restons dans le style romanesque pour écouter chanter le **rossignol**, qui lance au clair de lune ses trilles chères aux poètes (Saint-Marin, 1959).

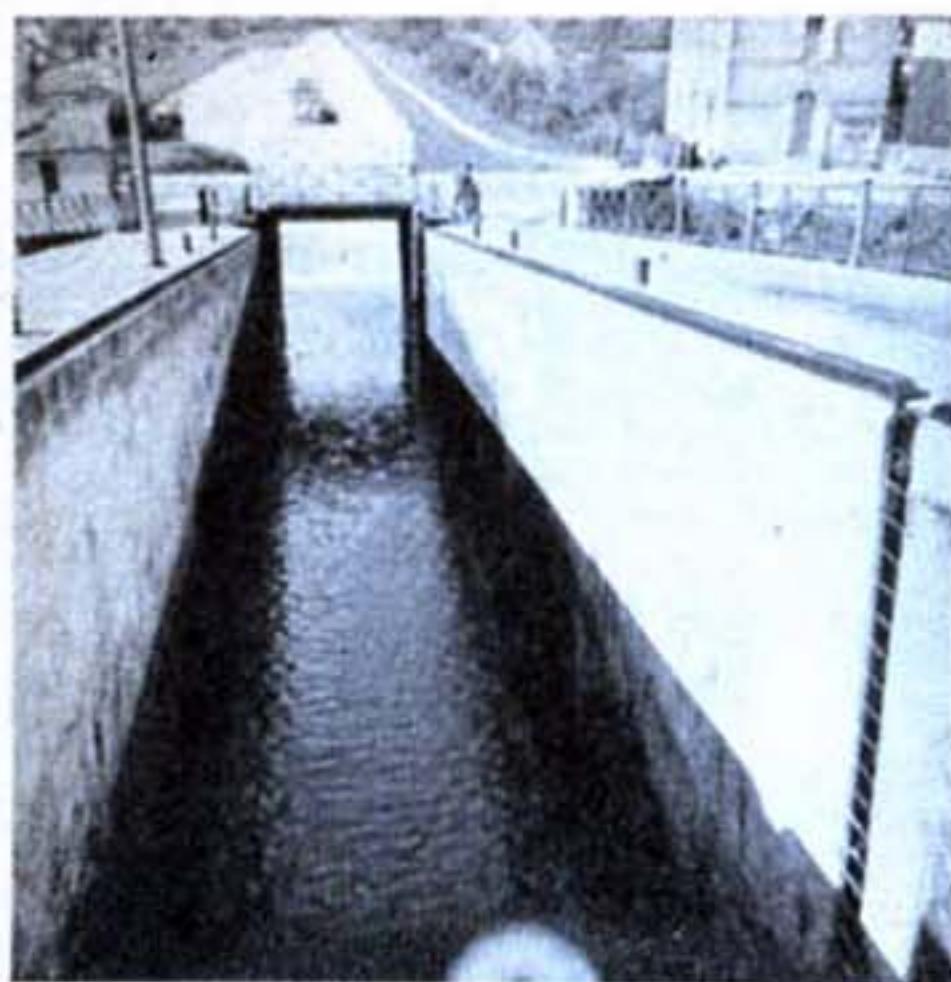
L'**oiseau sauvage** glisse entre les roseaux sur l'eau verte d'un étang, l'œil aux aguets, pour échapper aux chasseurs (Tchécoslovaquie, 1960), tandis que la **perdrix**, dans le même but, se hâte entre les blés sur ses courtes pattes (même pays, 1955).

La Pologne, en 1963, a fait un sort à **Maître Corbeau**, habillé de sa belle redingote bleu nuit, tandis que la Hongrie (1952), sur un très beau timbre triangulaire, montrait la **cigogne blanche**, debout dans son nid juché au haut d'une cheminée.

La France, en 1960, s'est intéressée aux oiseaux migrateurs, menacés de disparition ; il n'est pas fréquent de rencontrer le **guêpier**, au long bec recourbé, qui hante le delta de la Camargue, non plus que la **sarcelle** ou le **macareux-moine** (pour lesquels des refuges sont créés sur des îlots au large de la côte Atlantique).

N. B. — Ces timbres sont en général de prix modique : la plupart d'entre eux peuvent se trouver dans des « pochettes » spécialisées.

Rien n'empêche, évidemment, le collectionneur de classer les « Oiseaux » suivant les indications de son livre de zoologie.

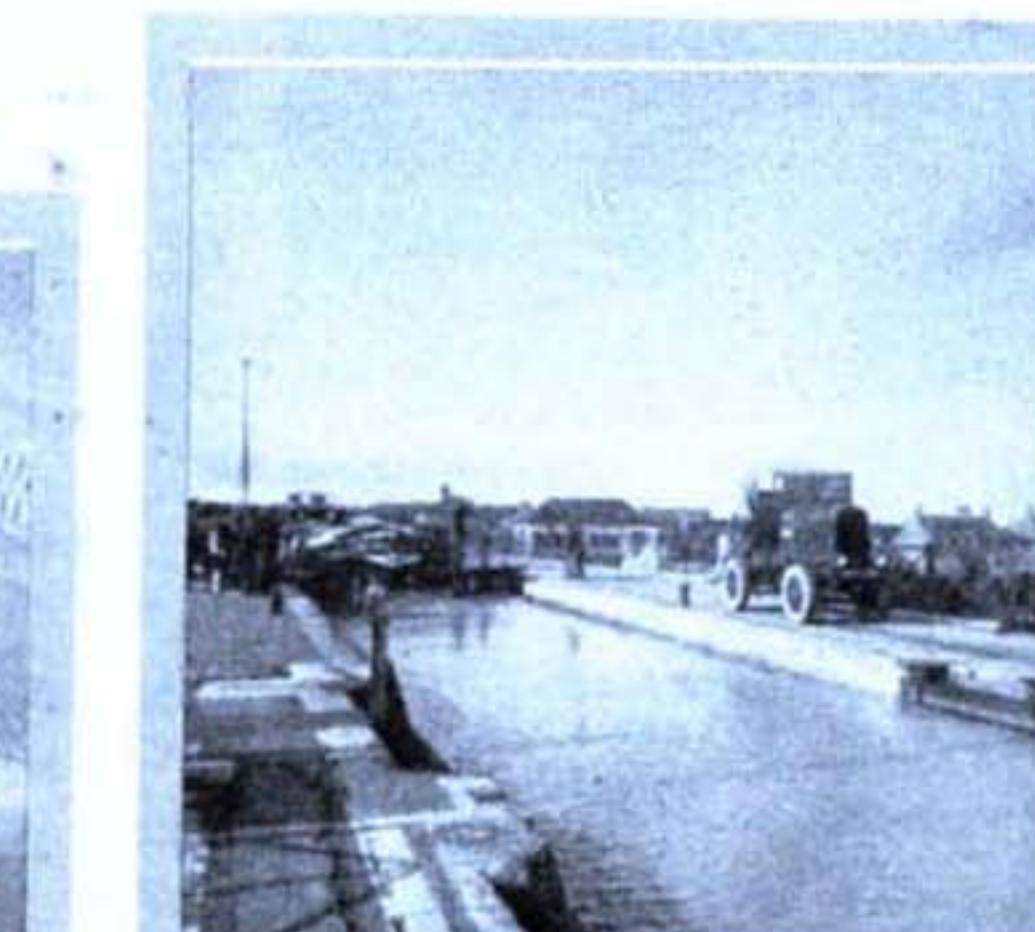
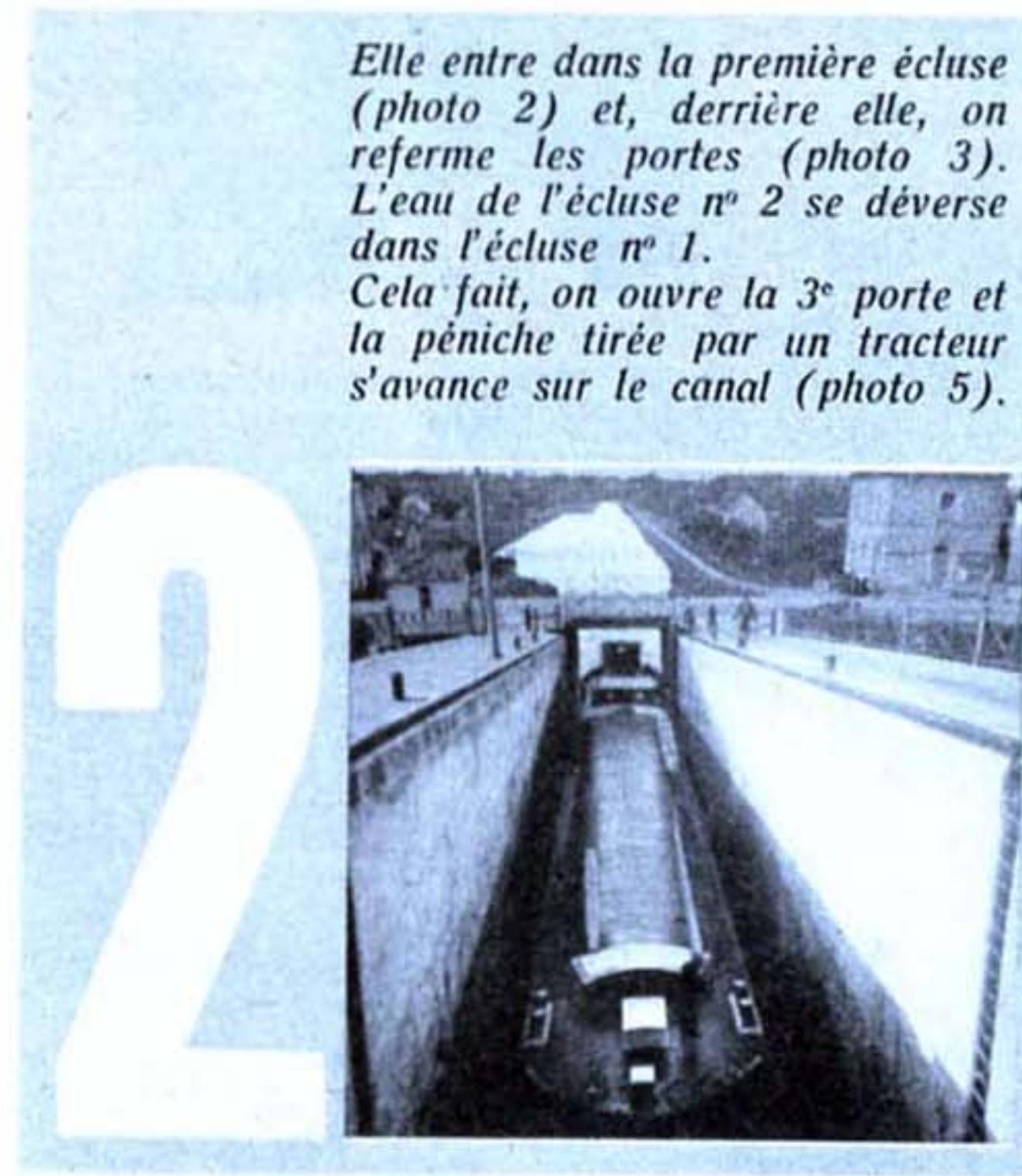


La péniche vient de Beffes et se présente à la première écluse du pont-canal qui franchit l'Allier (photo 1).

de
nos
envoyés
spéciaux

Une visite au Pont-Canal de Guettin

Gérard Cottat et les J2 de La Guerche (Cher) sont allés voir le Pont-Canal tout près de Nevers ; avec leurs photos, ils vous racontent leur visite.



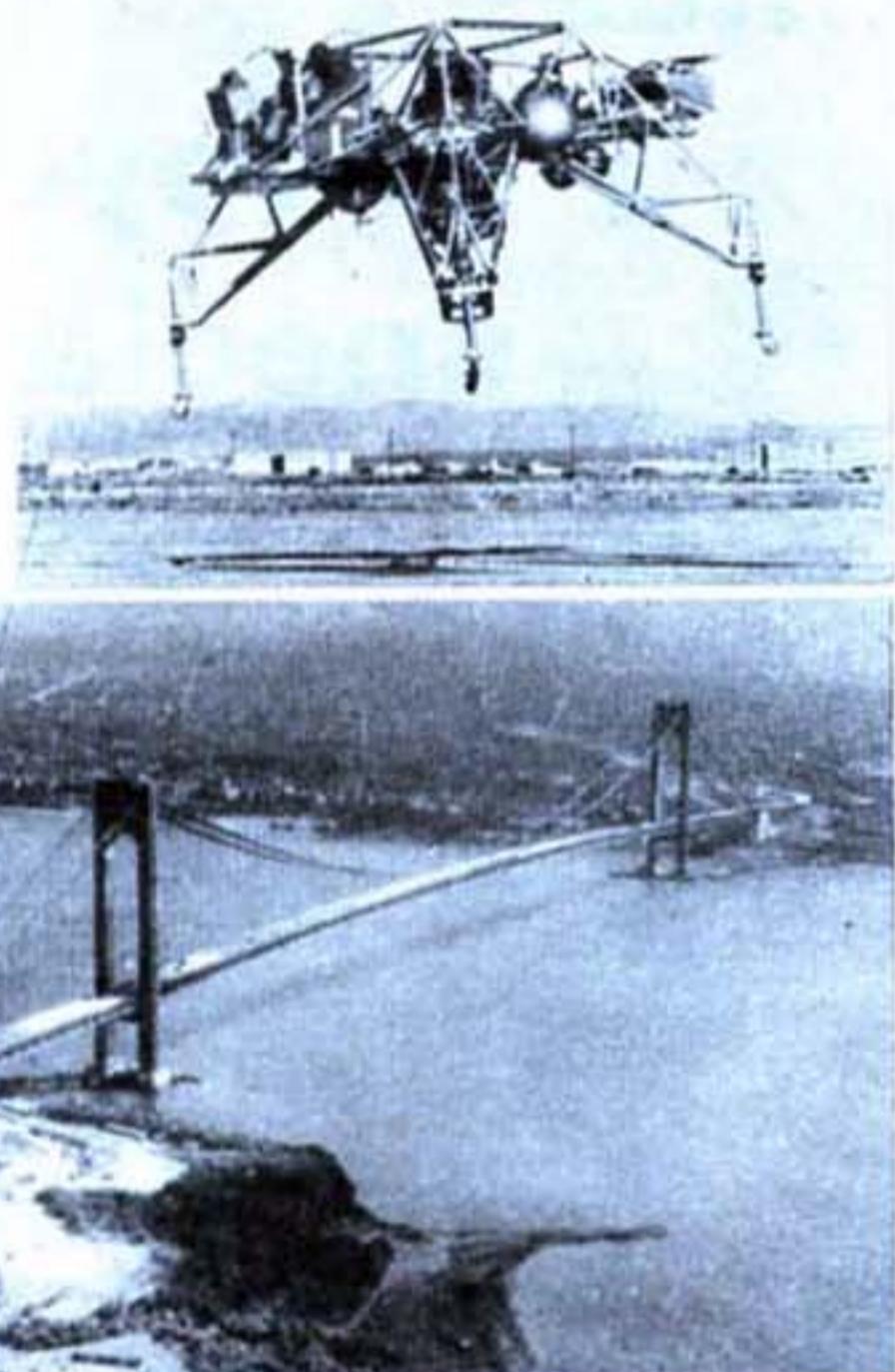
La péniche peut alors passer dans l'écluse n° 2 (photo 4). On ferme la 2^e porte et l'éclusier ouvre les vannes de la porte 3 pour mettre l'écluse n° 2 au niveau du canal.



Photo 6 : on peut voir à droite, en contre-bas, l'Allier sous le pont-canal. Arrivé au bout du pont, le tracteur laisse la péniche qui poursuit sa route vers Digoin et Roanne.



Cette photo a été prise sur la base aérienne américaine d'Edwards, en Californie. Des expériences s'y déroulent actuellement pour mettre au point l'engin volant qui permettra aux cosmonautes de se déplacer d'un bout à l'autre de la lune. Cet engin bizarre a été choisi pour les premiers « alunissages ».



Keystone.

LE PLUS LONG PONT DU MONDE

Le plus long pont du monde vient d'être inauguré, à deux pas de la cité new-yorkaise. Cette brillante réussite de la technique moderne relie Brooklyn à Staten Island.

A signaler, dans le même domaine des records de la technique, la récente inauguration de la plus longue autoroute d'Europe, Anvers-Vienne, 1 243 kilomètres. A faire rêver les automobilistes français...



HUGO KOBLET EST MORT

Victime d'un grave accident de voiture, l'ancien champion cycliste suisse Hugo Koblet est mort des suites de ses blessures, le 6 novembre, à l'hôpital d'Uster. Grand « tacticien » du cyclisme, cet ancien ouvrier boulanger avait gagné le Tour de France en 1951, battant Coppi, Bartali et Bobet.

flas

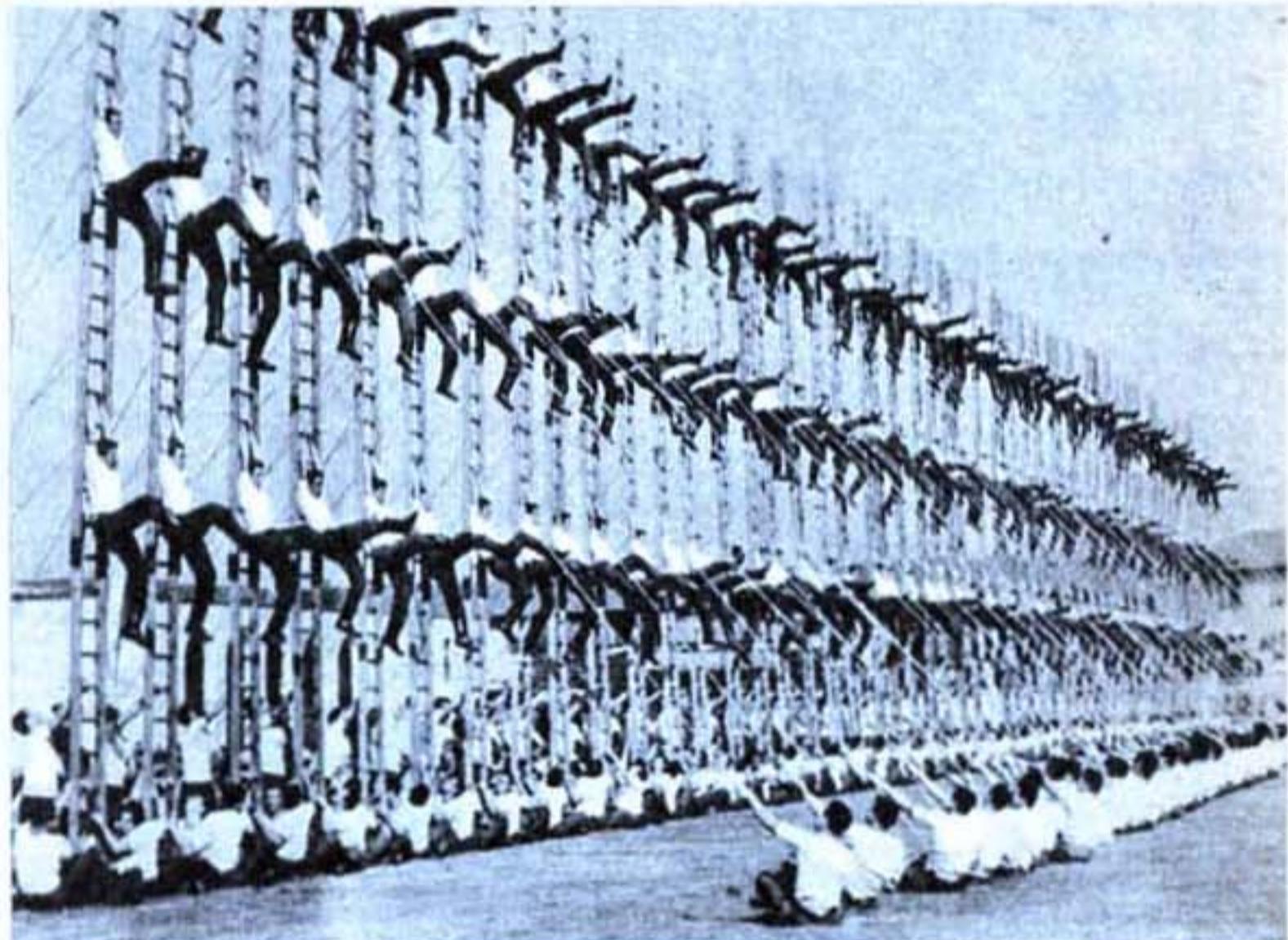
Keystone.



A.F.P.

UN « DEMI » POUR LES ELEPHANTS

Cette gigantesque chope a été mise à la disposition des éléphants du cirque Krone lors de leur passage à Munich (la grande capitale de la bière), à la fin de leur tournée d'été. Rassurez-vous : elle était remplie d'eau. Ce n'était qu'une astucieuse idée publicitaire d'un grand brasseur de la ville...



LES CADETS POMPIERS A L'ACTION

Cette éblouissante figure a été exécutée, avec seulement l'aide de quelques échelles et quelques cordes, par les cadets pompiers de Campanelle, en Italie, au cours d'un festival de gymnastique.

Keystone.

OPASCOPE : Une lanterne vraiment magique



Toi aussi, tu pourras créer, toi-même, tes films en noir et en couleurs et les projeter avec OPASCOPE. Ce n'est pas tout ! Tes timbres, tes photos, les diapositives en couleurs, tous les objets transparents ou non, tu les projeteras avec ton OPASCOPE.

Trois modèles : sur pile : 17 Frs

sur le courant (110 ou 220 volts) : 27 Frs

Multivolts (tous courants) : 38 Frs

Passe vite ta commande en remplissant ce bon :

Je désire recevoir un OPASCOPE. Rayer les mentions inutiles

Voici mon Nom Prénom

Et mon adresse (Rue) N°

(Ville) (Départ.)

Je joins en paiement la somme de 17 Frs - 27 Frs ou 38 Frs suivant le modèle, par chèque ou mandat que j'adresse à :

UNIPRO, 103 Rue La Fayette PARIS (10^e) C.C.P. 190.76.23 PARIS

F.M.

PILE
110 VOLTS
220 VOLTS
MULTIVOLTS

SHIPS

LA C.F.T.C. DEVIENT C.F.D.T.

Sans doute beaucoup d'entre vous ont-ils entendu leurs parents parler de ce simple changement d'une lettre, qui semblait revêtir pour eux une grande importance... Voici les faits : deux tendances existaient au sein de la centrale syndicale C.F.T.C. (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens).

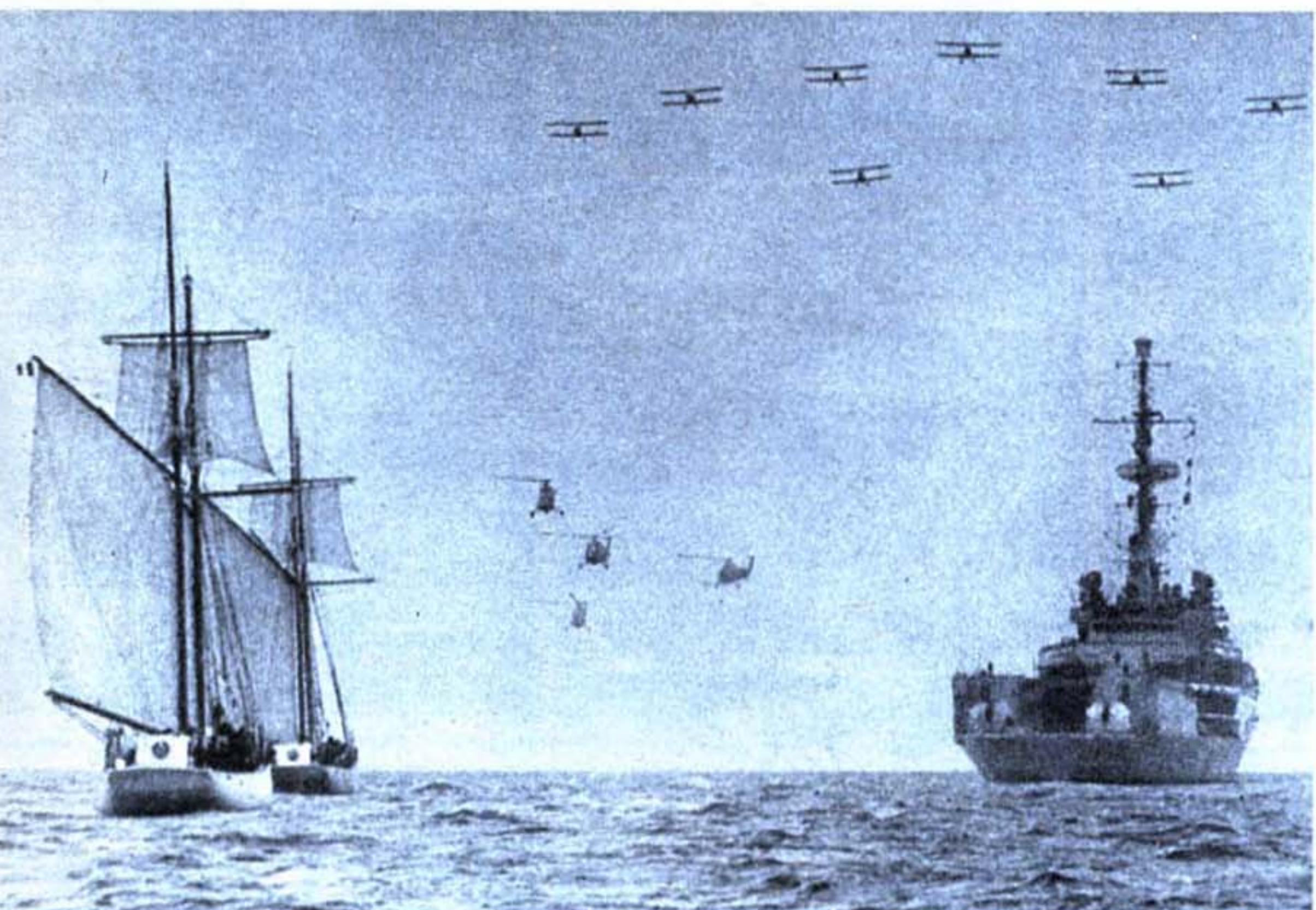
L'une était formée de syndicalistes estimant utile d'abandonner le « C » qui affichait extérieurement son attachement à la doctrine chrétienne, ceci dans le but d'atteindre une couche plus importante de travailleurs et parmi eux des non-chrétiens. L'autre était formée d'adhérents hostiles à ce changement, parce qu'ils estimaient qu'ainsi, le syndicat perdrait une grande partie de sa raison d'être.

A l'issue d'un congrès orageux, la thèse des premiers a triomphé, un vote lui accordant 70 % des voix. La centrale est devenue Confédération Française et Démocratique du Travail.

Les 30 % restant, attachés au mot « chrétien », ont décidé de rompre avec l'autre partie et de continuer, seuls, la C.F.T.C.

Un problème de choix difficile se pose à beaucoup de syndicalistes... Bien sûr, il n'est pas question pour vous de prendre maintenant position. Mais, à la vigueur des discussions que vous avez pu entendre à ce sujet, vous pouvez entrevoir les problèmes qui se poseront à vous plus tard, lorsqu'il vous faudra prendre un engagement syndical. Ce qui est un devoir pour tous les travailleurs chrétiens...

A.D.N.P.



C'EST LE DEPART DE LA « JEANNE-D'ARC »

La nouvelle « Jeanne-d'Arc », navire-école et porte-hélicoptères de la Marine, a quitté la rade de Brest le 5 novembre pour sa première croisière autour du monde, avec à son bord 145 élèves-officiers. Avant qu'elle n'atteigne la pleine mer, deux goélettes de l'école navale (à gauche), les hélicoptères et une escadrille de « Stamps » lui ont adressé un gracieux salut...

CONCILE : L'EGLISE EST MISSIONNAIRE

Les J2 s'intéressent à la vie des Missions et aux Missionnaires. Parmi les reportages de nos envoyés spéciaux, en voici deux que nous avons retenus et qui traitent de ce sujet.

Un prêtre espagnol part pour le Congo.

De nos envoyés spéciaux à Sainte-Anne de Tourcoing.

L'Abbé Purdomio Escobar part pour l'Afrique en janvier 1965. Il se déclare très heureux de recevoir les envoyés spéciaux de J2 qui lui ont posé quelques questions.

— Monsieur l'Abbé, comment vous préparez-vous à votre séjour africain ?

— D'abord, je suis venu à Sainte-Anne de Tourcoing pour me perfectionner en français, car, au Congo où je vais, c'est la langue que je parlerai. Puis je ferai un stage dans un monastère bénédictin du Congo.

— Vous resterez longtemps au Congo ?

— Toute ma vie, je l'espère bien. Sauf si l'Evêque de mon diocèse d'origine me demande de revenir. Certains amis prêtres partent pour trois ou six ans. Le Congo manque de prêtres et les pays riches en prêtres, comme l'Espagne, doivent aider les autres pays.

— De quelle région d'Espagne venez-vous ?

— Du Pays Basque. Je suis né à Baracaldo, ville industrielle de 100 000 habitants. Les pauvres y sont très nombreux. Même si je rencontre la misère au Congo, je ne serai pas dépayssé, j'ai l'habitude.

Le Père Debs, Missionnaire de Marie Immaculée.

De notre envoyé spécial, à Merlebach (Moselle).

Roger Koh est allé rendre visite à Augny, au Père Debs, professeur au Séminaire des Missions.

— Etes-vous déjà allé en Mission ?

— Non, malheureusement, car j'ai été amputé au cours de la guerre de 1939-1945 en Russie et je ne peux pas partir. Mais j'ai quand même une action missionnaire.

— Laquelle ?

— J'ai organisé des Expositions missionnaires. J'écris dans des revues françaises et allemandes et, depuis dix ans, je suis professeur. J'aime les jeunes et j'essaie de les former à une véritable action missionnaire.

— Comment avez-vous senti le désir d'être missionnaire ?

— Au cours d'une mission paroissiale ; le maître d'école nous a beaucoup parlé des Missionnaires. Il disait que c'étaient des héros. Alors, ça m'a donné une petite idée. Mais j'ai quand même mis beaucoup de temps à me décider.

— Merci, mon Père, et bon courage.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1870 (date de Vatican I), il y avait 275 circonscriptions ecclésiastiques en pays de Missions, dont 68 en Europe, et pas un seul Evêque autochtone (indigène) dans ces pays. Il y avait 10 petits séminaires.

En 1964 (date de Vatican II), il y a 270 circonscriptions ecclésiastiques en pays de missions, 4 Cardinaux, 41 Archevêques et 126 Evêques autochtones, 385 petits et 81 grands séminaires.

CHARLOT a 75 ans

Texte de Guy Hempay.
Dessins de Robert Rigot.





Dans le vent et la pluie, le Néo-Zélandais Peter Snell

est devenu
l'athlète
numéro un
de 1964

Si l'on voulait désigner l'athlète numéro 1 de l'année, le champion des champions 1964, ce titre irait sans aucun doute au Néo-Zélandais Peter Snell.

Double vainqueur olympique à Tokyo, où il a remporté le 800 m, qu'il avait d'ailleurs déjà gagné il y a quatre ans à Rome, et le 1 500 m, Peter Snell, déjà recordman du monde du 800 m (1' 44" 3), du 880 yards (1' 45" 1) et du mile, 1 609,35 m (3' 54" 4), depuis 1962, a d'ailleurs ajouté une nouvelle ligne glorieuse à son palmarès en s'appropriant le record du kilomètre avec une performance de 2' 16" 6, réalisée sur la piste en herbe d'Auckland. En outre, quatre jours après cet exploit, il améliorait sensiblement sur le mile, la performance qu'il avait établie il y a deux ans, courant la distance en 3' 54" 1 (gagnant donc 3/10^e de seconde).



Seul sans doute, le prestigieux Tchécoslovaque Emil Zatopek, quatre fois champion olympique, a obtenu une telle suite brillante de résultats.

20 KILOMÈTRES CHAQUE JOUR...

Peter Snell (1,80 m, 76 kg), représentant d'une marque de cigarettes, n'a pas volé ses lauriers : il a forgé ses succès en s'imposant une préparation difficile et rebuante, il ne s'est guère ménagé. A la moyenne d'une vingtaine de kilomètres par jour, il s'est entraîné dans la banlieue d'Auckland, dans les rues mêmes de la cité, trottant dans la pluie, le froid et le vent, en compagnie de Bill Baillie, recordman du monde de l'heure et des 20 km, de Murray Halberg, champion olympique du 5 000 m en 1960 à Rome. Cet entraînement, effectué généralement le soir, peut paraître rebutant à bien des athlètes habitués à trouver des

conditions plus agréables, mais Snell estime que c'est très bien ainsi : « C'est le meilleur moyen, dit-il, de pouvoir se présenter sans crainte dans les grandes compétitions, d'affronter avec des chances de succès les plus dangereux adversaires. »

La méthode a sans aucun doute du bon, car la manière avec laquelle le coureur au maillot noir frappé d'une fougère blanche a laissé sur place à Tokyo tous ses rivaux, aussi bien sur 800 m que 1 500 m, est particulièrement révélatrice. Son accélération à deux cents mètres du but stupéfie. Il faut avoir une résistance à toute épreuve pour parvenir à éléver de la sorte la cadence, surtout quand on dispute sa sixième course en huit jours, comme ce fut le cas pour la finale du 1 500 m, qui vint en conclusion d'un programme l'ayant contraint à s'aligner, en une semaine, trois fois sur 800 m et deux sur 1 500 m.

RUGBY, CRICKET, TENNIS ET GOLF, EN PLUS !

D'ailleurs, la conquête de ses trois records se fit en moins de huit jours, à la fin du mois de janvier 1962. Et, en 1959, quand il devint champion de la Nouvelle-Zélande pour la première fois, il réussit en une heure et demie le doublé 880 yards, mile.

Avant de se manifester en athlétisme, Peter Snell avait manifesté un éclectisme certain. Il s'était en effet distingué en rugby, cricket, tennis et golf ! Il accorda une attention toute particulière à la course à pied à partir de 1957, quand il termina troisième du 880 yards des championnats scolaires. Il réussit ce jour-là 1' 59" 6. Un an plus tard, il mettait à son actif 1' 52" 8, puis la saison suivante, il atteignait 1' 52" 4 et douze mois plus tard 1' 49" 2, soit 1' 48" 4 sur 800 m. A Rome, aux Jeux Olympiques, il améliorait successivement sa performance, passant de 1' 48" 1 à 1' 47" 2 et enfin 1' 46" 3 en finale.

Si le 800 m ne représentait pas pour lui l'inconnu, il n'était guère accoutumé au 1 500 m, puisque, en Nouvelle-Zélande, comme dans tous les pays d'influence britannique, les distances sont fixées en yards ou en miles. Et à Tokyo, il abordait pour la première fois le 1 500 m. Ce fut une réussite.

Mais ce phénomène de la course à pied viendra peut-être en France l'an prochain, car s'il a couru sur toutes les pistes du monde, il n'a jamais foulé de cendrées françaises. Ce serait un événement exceptionnel de voir au départ d'un 1 500 m, par exemple, Snell en compagnie de Michel Jazy, Michel Bernard, Jean Wadoux...

SPORT

ces alpinistes ?

La
“nouvelle
vague”
de l'armée française...

Cet alpiniste transportant, le long d'une paroi rocheuse à pic, un camarade blessé, est un soldat du contingent. Le blessé est un faux blessé. Au « Centre National d'Entraînement Commando », créé tout récemment dans la montagne pyrénéenne, à Montlouis (Pyr.-Or.), ils apprennent tout ce qu'ils pourraient

être amenés à faire dans le cas où, une guerre ayant été déclarée, le seul moyen de résister serait de « prendre

le maquis ». Au cours d'un stage d'un mois, ils font de l'alpinisme, construisent des ponts de fortune, tentent des « opérations-survie » dans la montagne, etc... Quatre autres centres sont en cours d'aménagement en France. A plus ou moins longue échéance, tous les jeunes soldats devraient y effectuer un stage durant leur service militaire.

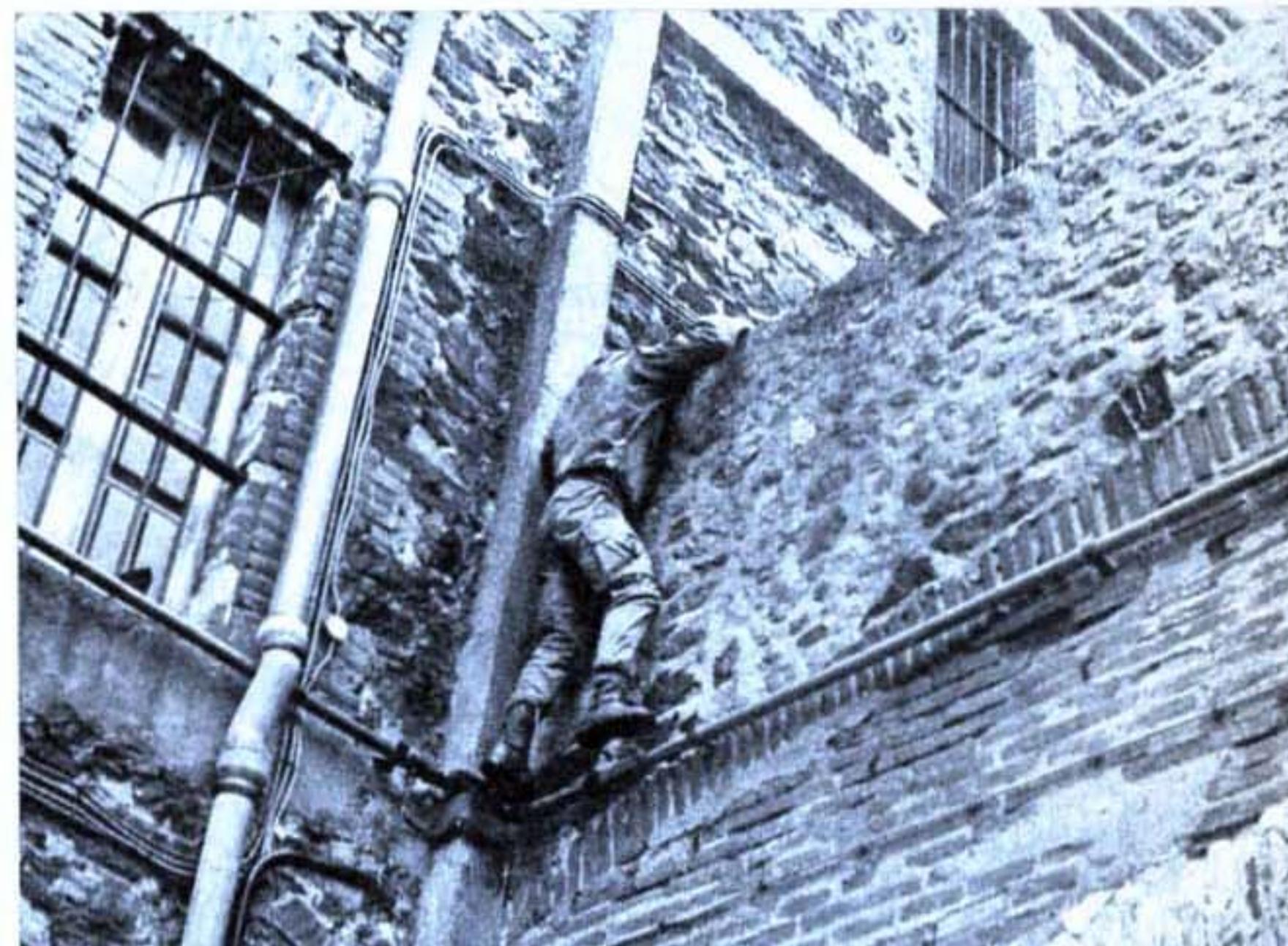


J. Debaussart.

Suite de la page 19.

C'est à 1 500 mètres d'altitude, dans les monts du Roussillon, pas très loin du Canigou. A Montlouis, dans une forteresse bâtie par Vauban, se trouve une école pas comme les autres. Tous les élèves portent l'uniforme. Ils apprennent à construire des « ponts de singes », à pêcher, pour survivre, la truite à la grenade, à « boucaner » de la viande parachutée dans la montagne, à poser, la nuit, des charges de plastic sur les chenilles des chars, etc. C'est le nouveau *Centre National d'Entrainement Commando*, ouvert le 1^{er} janvier dernier par l'armée. Vous y ferez peut-être un stage, dans quelques années, pendant votre service militaire.

à Montlouis, on prépare les soldats à "prendre le maquis"



Pour comprendre son but, il faut imaginer les plus tristes choses, hélas ! toujours possibles dans le monde imparfait d'aujourd'hui. Se rappeler que, dans l'Histoire, il y a toujours eu des guerres, malgré la bonne volonté des hommes. Se dire que, souvent, la meilleure façon d'empêcher un conflit, hélas ! est de se tenir prêt à y répondre avec efficacité...

Pour les commandos de la dernière chance...

Imaginons le pire : la guerre vient d'éclater. Dans l'état actuel des forces, elle peut prendre très vite des proportions énormes ; une bombe atomique peut-être même à éclaté ; une partie importante de notre armée est détruite, et

le reste risque fort de subir le même sort. Un peu partout, de Boulogne à Marseille, de Biarritz à Strasbourg, les Français ne sont plus libres...

Si les unités qui combattent encore continuent de le faire à visage découvert, elles risquent fort d'être totalement détruites avant peu. Et, pendant des années peut-être, le pays tout entier sera captif...

Alors intervient un événement capital : d'un bout à l'autre de la France, les régi-

ments se disloquent. Par petits groupes, les soldats gagnent « le maquis » : les montagnes, les forêts... Et là, vivant cachés, se déplaçant la nuit, changeant souvent l'endroit de leur campement, renseignés, ravitaillés tant bien que mal par la population, employant des moyens de fortune, ils vont continuer la guerre en une multitude de points, sabotant les voies ferrées, « harcelant » les troupes ennemis, attaquant leurs dépôts de munitions, leurs réserves d'essence, leurs convois, etc. Comme le firent, de 1940 à 1945, ceux qu'on appela les « Résistants ».

C'est pour former des soldats capables de mener avec efficacité cette vie de commandos clandestins que l'on a créé, en janvier de cette année, le centre de Montlouis, où les journalistes viennent d'être invités à venir en reportage.

ciens. Bientôt, espère-t-on, par la création d'autres centres, tous les soldats effectueront un stage semblable durant leur service.

Pendant quatre semaines, les stagiaires vont apprendre brièvement la technique des opérations de guérilla, et aussitôt, passer à l'application pratique. Ils apprennent à poser des explosifs ; l'exercice a lieu d'abord sans détonateur et puis, lorsqu'ils ont bien appris les gestes délicats de la pose, ils installent de vrais pains de plastic, avec de vrais détonateurs et ils font vraiment sauter le char... Mais alors ils n'ont plus peur et l'opération est



Seuls dans la montagne, sans carte et sans boussole...

A Montlouis, les troupes viennent en stage par compagnies entières, avec leurs offi-





pratiquement sans danger. Ils apprennent à passer dans des endroits difficiles avec les moyens du bord : ponts en cordages, passerelles de rondins et de cordes enjambant les rivières, radeaux, etc.

On leur enseigne à se retrouver la nuit, dans la montagne, sans carte et sans boussole, simplement à partir de quelques repères bien étudiés. On leur apprend à préparer la réception de parachutages, à installer un campement clandestin...

L'entraînement physique est dur, bien sûr, puisqu'il faut se rapprocher le plus possible d'un vrai maquis. « Mais, dit le commandant Boje, qui dirige le centre, tout le monde tient le coup. Et ceux qui, en arrivant, croyaient ne jamais réussir, sont étonnés eux-mêmes de constater quelles sont leurs vraies possibilités. » L'esprit qui semble régner au Centre nous a, d'ailleurs, tous beaucoup frappés. En particulier le lien très fort qui unit les stagiaires aux moniteurs, dans une ambiance proche de la ca-

maraderie. Les jeunes soldats préfèrent peiner beaucoup dans des tâches passionnantes que se « laisser vivre » entre les quatre murs d'une caserne pas passionnante du tout !...

Les officiers, en civil, vont espionner la gendarmerie

Ceci, c'est pour la troupe. Les officiers ont droit à un régime encore bien plus dur... et plus passionnant. Leur stage commence par dix-huit jours de « mise en condition » dans un autre fort, à Collioure. Visite médicale et tests divers éliminent d'abord une partie des candidats. Et puis, c'est une préparation physique intense : cross, parcours du risque (une série d'obstacles à franchir au moins une fois chaque jour. A titre d'exemple, citons la tyrolienne : un pont formé de deux

câbles d'acier sur lesquels il faut glisser, à plat-ventre, avec, en dessous, quinze mètres de vide...), exercices de navigation de fortune, destinés à préparer un débarquement clandestin de nuit, exercices topographiques (par exemple, étudier sur cartes et photos aériennes, une douzaine de kilomètres de montagne et, la nuit, sur le terrain inconnu, retrouver son chemin « de mémoire »...), réception de parachutages, préparation d'un atterrissage de nuit sur un terrain de fortune...

Exercices de guérilla urbaine, aussi. Les officiers sont « lâchés », en civil, sans pièce d'identité, dans une ville. Simplement, au fond d'une poche, un papier signé du Centre à montrer au dernier moment en cas d'ennuis sérieux. Mission, par exemple : se rendre à la gendarmerie et — sans, bien sûr, dire qui l'on est — en ramener des renseignements opérationnels : où sont les armes, combien il y a de postes de radio, comment effectuer un sabotage, etc. Les officiers trouvent un motif quelconque : perte de carte d'identité, objet

trouvé à rapporter, demande de renseignements anodins.

La gendarmerie, m'a-t-on dit, est furieuse : jusqu'à présent, aucun des officiers ne s'est fait prendre pendant sa mission « d'espionnage » !

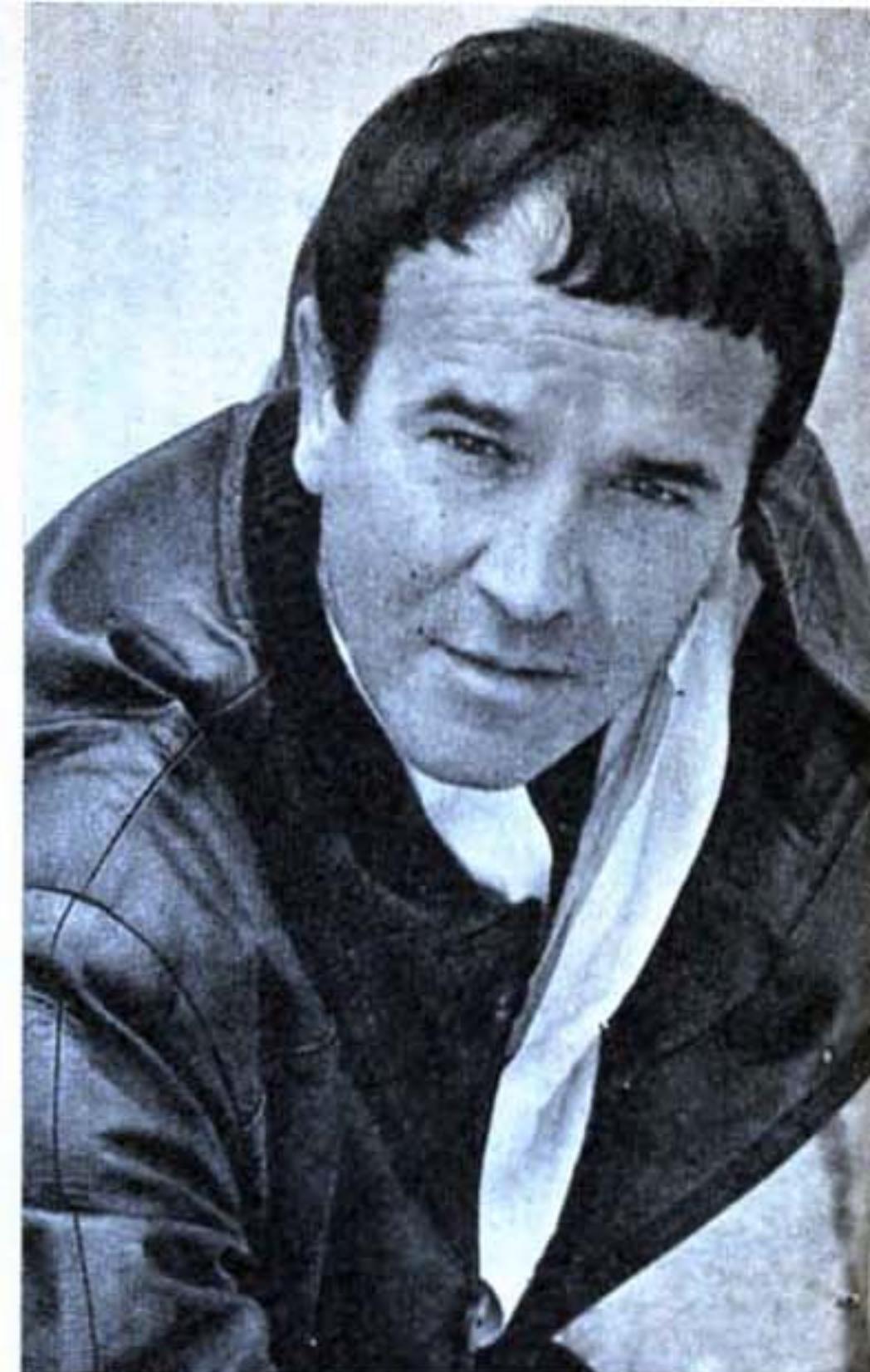
La dernière phase du stage a lieu dans la montagne. Par petits groupes, les stagiaires vont, quelque part sur les pentes du Canigou, installer un maquis. Durant une douzaine de jours, ils « survivent », nourris tant bien que mal par des parachutages de vivres, par de la pêche, du braconnage... Et, en même temps, ils combattent. Invariablement, à la fin, ils sont faits prisonniers. Alors, en tenue de captivité, sans argent, sans vivres, sans boussole, sans carte, ils doivent s'évader et, en deux jours, rejoindre Collioure. Cela fait plus de cinquante kilomètres de marche à travers la montagne...

Quatre autres centres de ce genre démarrent ou vont démarquer à Givet, Modane, Kellern et Neufbrisach. D'autres, sans doute, seront créés dans quelque temps. Ce qui n'empêche pas de tout faire pour que, la paix continuant de régner, les commandos soient en chômage (1) !...

Reportage de Jacques Debauvais et Bertrand Peyrègne.

(1) Vous avez déjà un rôle important à jouer pour cela. En étant des « porteurs de paix » dans votre entourage, vis-à-vis des autres « J 2 », en classe, dans votre quartier, dans vos jeux... C'est ainsi que l'on peut commencer à bâtir un monde nouveau, dans lequel la guerre ne serait plus qu'un mauvais souvenir.





Réflexions entendues dans beaucoup de familles françaises :

« Ferme donc la radio, comment peux-tu arriver à faire tes devoirs dans tout ce bruit ? »

« Ils commencent à nous casser les pieds avec leur « yé-yé », n'importe quel poste que l'on prenne, il n'y en a que pour les jeunes... Et nous alors ? »

La radio de papa est morte

« Jojo, baisse ton poste pendant que je regarde le tiercé à la télé. »

« Ta mère et moi avons décidé de l'offrir un transistor pour Noël, ça te va ? »

Réflexions entendues chez les jeunes :

« Hé, mes parents me paient un transistor. On pourra le faire suivre en balade... »

« Je viens d'entendre une chanson de Sylvie qui n'est pas encore éditée en disque. »

« Papa, quitte la télé et viens écouter l'interview de Jazy à sa descente d'avion... »

On pourrait citer des expressions de ce genre sur plusieurs pages. Il faut en convenir, la radio de papa est morte. Les jeunes sont le meilleur public de la radio. Nous avons demandé à des personnalités des diverses stations de nous dire leur conception d'une radio pour les jeunes.

André ARNAUD

Journaliste à Europe N° 1, spécialiste des informations pour les jeunes :

« Il y a ce que la radio nous apprend. Il y a aussi le plaisir qu'elle procure. Elle est le miroir permanent de tout ce qui vit à la surface du globe, de tout ce qui se crée, de tout ce qui se défait, de tout ce qui se chante. Le journal parlé est le seul qui puisse dire sans délai ce qui se passe à des milliers de kilomètres. Il reste dans la presse le champion de la vitesse. Et le transistor permet à chacun de rester à l'écoute sans s'immobiliser. C'est cela qui crée une complicité entre les jeunes et la radio. »

» La télévision cloue le spectateur sur place. Le transistor laisse à chacun son autonomie. »

» Les jeunes peuvent aller et venir avec un transistor dans la poche. Rester libres de leurs mouvements en écoutant à leur gré leur émission préférée ou tel complément d'information sur un fait qui les intéresse. »

» La radio n'oblige pas à la « regarder » pour l'entendre. Elle laisse à chacun sa part de rêve. »

» Si des images naissent dans l'esprit de celui qui écoute... elles sont à lui seul. Il les crée à partir d'un mot entendu. »

» Car il y a des mots qui font image. »



Jacques GARNIER et Michel COGONI

Animateurs de « Balzac 10-10 », chaque jour, à 17 heures, sur Radio-Luxembourg :

« Incontestablement, en 1964, qui dit jeune, dit radio, et qui dit radio, dit transistor, ce moyen pratique d'être immédiatement en contact avec le monde extérieur. »

» Mais qui dit jeune, dit avant tout musique.

» *De la musique avant toute chose*, oui, mais à condition qu'elle soit bonne.

» Venue d'Amérique ou d'ailleurs, folklorique ou non, la musique est la compagne permanente des jeunes.

» D'aucuns ont pu prétendre que la jeunesse actuelle acceptait n'importe quel programme. C'est faux. On ne trompe pas un public, surtout lorsqu'il a moins de vingt ans, les dents longues et le sentiment profond de ce qu'il aime et de ce qu'il veut.

» Le temps des « chers-z-auditeurs », des présentateurs pontifiants est mort. Dans une émission de jeunes, les producteurs, animateurs doivent être réellement jeunes, non obligatoirement par l'âge, mais par le cœur.

» L'essentiel du métier est un peu le même que celui du devin : avoir de l'avance sur le public, jauger ce qui plaira demain. Les principales qualités de ces gens du micro sont le réflexe, la sincérité, la gentillesse et la faculté de parler le langage des moins de vingt ans, celui de leur public. De la tenue est certes obligatoire, mais pas à la façon des éducateurs ennuyeux. Le but de la radio est, avant tout, de distraire et non plus de prétendre uniquement éduquer. De toute façon, on n'éduque jamais mieux qu'en distrayant. »

Jean-Claude DEVELAY

Animateur de l'émission « Promo-Jeunes », chaque jour à 17 heures, sur Radio-Monte-Carlo :

« La télévision n'a pas tué la radio, bien au contraire. »

» Les sondages d'écoute prouvent qu'en 1964, la radio a accru son auditoire et il faut souligner que cet auditoire est composé en majeure partie par des jeunes. Qui n'a pas son transistor ?

» *Yé-yé or not yé-yé ?* : ce n'est plus la question dans la mesure où l'on considère la radio, non pas comme un fond sonore, mais comme étant effectivement un moyen d'expression.

» Nous ne parlerons pas en particulier « d'émissions pour les jeunes » car, si en fait les sujets abordables dans de telles sessions sont évidemment ceux qui intéressent les jeunes, ces mêmes sujets intéressent au même titre les adultes : le fait d'être jeune ne constituant pas un handicap intellectuel ou une catégorie sociale particulière. »



Roger BOQUIE et Monique BERMOND

Animateurs de l'émission « Partons à la découverte », tous les jeudis, à 15 heures, sur Inter-Variétés :

« Nous sommes convaincus qu'une émission pour les jeunes doit donner à ces derniers le désir d'agir et d'entreprendre quelque chose. C'est pourquoi nous croyons qu'il faut écarter le principe de l'interview des jeunes par des adultes. C'est aux jeunes de mener l'émission ; s'il y a parfois des maladresses, elles sont certainement le reflet de la sincérité... C'est cela qui est très important. »

» Une émission comme « Partons à la découverte » doit donner la parole aux jeunes, leur faire confiance, faire ressortir l'attention que portent les jeunes à une réalisation de leur choix. Simples, spontanés, vrais, des jeunes viennent au micro exprimer leurs découvertes, leur témoignage entraîne d'autres garçons et filles... Tout cela grâce à la radio. »

Qu'en pense J 2 ?

Les déclarations que vous venez de lire démontrent l'importance que la radio accorde aux jeunes. Mais il arrive que ces derniers deviennent des victimes de leur transistor. Pour rester constamment « dans le vent » et pour vous proposer ce que vous attendez, la radio a besoin de vous connaître... Pour cela, ne soyez pas passifs, mais des jeunes qui, lorsqu'ils n'apprécient pas ce qu'on leur présente, le disent bien fort. Qui savent aussi féliciter pour ce qui leur plaît.

A nous les jeunes, le monde a donné la radio, mais il attend que nous sachions nous en servir.

Enquête réalisée par Jacques FERLUS.

Voir notre sélection radio p. 25.

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 29

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : La bourse aux idées (pour tous amusant). 14 h 30 : Télé-dimanche : sports et variétés (pour tous). 17 h 15 : Le bonheur des dames : ce film tiré d'un roman de Zola est à réservé plutôt aux adultes. 19 h 20 : Bonne nuit les petits (pour les plus jeunes). 19 h 25 : Picolo, le petit peintre (dessin animé à épisodes). 19 h 35 : Les Indiens, feuilleton. 20 h 30 : Sports-dimanche. 20 h 45 : Le bois des amants : ce film assez dur et sombre sur un thème concernant la guerre et ses conséquences ne convient pas à des J 2.

lundi 30

18 h 25 : Gastronomie régionale présentée aujourd'hui par les Lyonnais (pour les futurs cordon bleus). 18 h 55 : Jeunesse. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Rocambole, feuilleton. 20 h 30 : Trente ans d'Histoire : La période autour du débarquement allié en Afrique du Nord, en 1942 (recommandée, mais pour les grands). 21 h 30 : Douce France, variétés avec Ch. Trénet, Jacqueline Boyer, J.-Cl. Pascal, Cora Vaucaire, Enrico Macias, Isabelle Aubret, Danielle Darrieux, Juliette Gréco, R. Pierre et J.-M. Thibault.

mardi 1^{er} décembre

19 h : L'homme du XX^e siècle. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Rocambole. 22 h 10 : Pygmalion, jouée, mimée et dansée par Claire Motte danseuse étoile de l'Opéra, Milenko Banovitch (Pygmalion) et Géraldine Chaplin. Fin de l'émission : 22 h 45 (Pour les plus grands, amateurs de ballet).

mercredi 2

18 h 25 : Sports-jeunesse. 19 h : L'homme du XX^e siècle. 19 h 20 : Le manège enchanté (pour les plus jeunes). 19 h 40 : Rocambole. 20 h 30 : Salut à l'aventure. 21 h 5 : Aviation et espace.

jeudi 3

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. Aujourd'hui, l'aventure avec : « La révolte des Indiens », la voix de Josélito dans « Le rossignol des montagnes » et l'élément comique avec un court métrage de Buster Keaton. 16 h 30 : Mon amie Flicka ; un nouvel épisode consacré à Ken et sa jolie jument. 16 h : Jeux. 17 h 25 : Dessins animés. 17 h 35 : Dans la série du « panorama pittoresque », notre ami le cheval. 17 h 35 : Jeux. 18 h 40 : Secret professionnel. 19 h : L'homme du XX^e siècle. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Rocambole. 20 h 30 : L'as et la virgule, jeu. 21 h : Émission policière présentée par A. Hitchcock. Le programme n'en a pas encore été donné, mais elle ne peut certainement convenir qu'aux plus grands. 22 h : « Jeunesse musicale de France », consacré à Eric Heidsieck.

vendredi 4

18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Rocambole. 20 h 30 : Cinq colonnes à la une.

samedi 5

17 h 15 : Voyage sans passeport : l'Amérique. 17 h 30 : Magazine féminin. 18 h 15 : Musique pour vous. 18 h 55 : Le petit Conservatoire de la chanson, avec Mireille. 20 h 30 : Charlot à soixante-quinze ans, feuilleton biographique (pour tous). 21 h : La vie des animaux. 21 h 20 : Variétés.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 29

14 h 45 : L'extravagante Lucie, feuilleton. 15 h 10 : La famille Trapp en Amérique : dans cette deuxième partie, vous connaîtrez les méaventures et les succès de la famille chantante qui a quitté l'Autriche pour s'installer aux U.S.A. (pour tous). 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Les trois masques : jeu. 20 h : Face au danger : ce soir, le matador ; 20 h 15 : Caméra au Japon, série documentaire sur ce pays. 21 h : La main dans l'ombre : série consacrée à l'espionnage. Ce soir : l'opération Ramrod (pour les plus grands). 21 h 45 : Chansons de la vie, un divertissement à base de variétés. Au programme J.-Cl. Arnal, J.-P. Fall... (A moins que vous ne soyez passionnés de chansons, ne semble pas valoir que vous vous couchiez tard.)

lundi 30

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Caméra au Japon (7^e épisode). 21 h : Je suis un nègre. Ce film assez dur, mais très beau aborde d'une manière très humaine le problème noir. Visible par tous les J 2 sauf les plus impressionnables car il y trouve quelques scènes de guerre dans le Pacifique assez pénibles.

mardi 1^{er} décembre

20 h : Voyage au bout du monde. 20 h 15 : Caméra au Japon (8^e épisode). 21 h : Champions, jeu. 21 h 30 : Ce soir, on égratigne ; émission des chansonniers. 22 h : Rire ou sourire, consacrée aux dessinateurs humoristiques.

mercredi 2

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Caméra au Japon (9^e épisode). 21 h : Ivan le Terrible : deuxième partie de ce film très beau, mais assez dur, devenu un véritable classique du cinéma russe, pour la qualité de la mise en scène.

jeudi 3

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Caméra au Japon (10^e épisode). 21 h : Ni vu ni connu, émission de variétés. 21 h 30 : 16 millions de jeunes (enquêtes sur des sujets concernant la jeunesse ou l'avenir de la France. Ne peut-être suivie que par les plus grands).

vendredi 4

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Caméra au Japon (11^e épisode).

samedi 5

19 h : Trois chevaux, un tiercé (pour les amateurs de courses). 19 h 15 : Dessins animés. 19 h 30 : Le corsaire de la reine, feuilleton. 20 h 15 : Burlesques : série consacrée à des courts métrages comiques.

ÉCHOS

Télévision suisse

330 secondes... un nouveau jeu qui passe le lundi à 20 h 30 en alternance avec « la grande route ».

Dans son principe, ce jeu, qui se joue individuellement, rappelle le « quitte ou double » ; il en diffère cependant sur plusieurs points : chaque candidat (deux par émission) se voit poser sept questions dans un domaine qu'il a lui-même choisi. Ainsi au cours de la première émission, avons-nous vu J.-J. Dubois interrogé sur l'Histoire de France et Raymond Lecoultrre sur les Jeux Olympiques. Chaque réponse est notée par un juge, mais le candidat ignore jusqu'à la fin de l'interrogatoire s'il a bien ou mal répondu.

Après la septième réponse, le juge rend son verdict. Tout est bon ? C'est gagné. Plus de deux erreurs ? Elimination. Deux erreurs ? Epreuve de rattrapage : dans ce cas, le candidat fait appel à une équipe de secours qui devra répondre à une ou deux questions, plus difficiles. Série et rattrapage ne doivent pas dépasser 330 secondes.

S'il a réussi, le candidat peut emporter 250 F suisses : mais il peut aussi revenir à l'émission suivante et remettre alors en jeu cette somme qui sera doublée. Il a ainsi le droit de participer à cinq émissions et de gagner au maximum 4 000 F suisses. S'il perd, il emporte le cinquième de la somme à titre de consolation.

Télé-Luxembourg

Deux nouvelles émissions à épisodes particulièrement destinées aux « moins de quinze ans » : — Le comte de Monte-Christo : tous les jeudis à 17 heures.

Vous y retrouverez les personnages d'Alexandre Dumas, mais aussi quelques autres. Au départ, nous voyons le célèbre Comte appelé chez son vieil ami Morel. Or celui-ci est assassiné ; dans sa main, il serre trois pièces d'or. Le Comte se sent une vocation de détective et de justicier : il part à la recherche du coupable...

— Le fils du cirque : tous les jeudis à 17 h 30. Série d'aventures sous le chapiteau. Tim, propriétaire d'un cirque, est en butte aux manœuvres d'un gang ; les bagarres éclatent ; le clown s'enfuit en emmenant Corki, jeune orphelin dont les parents furent de grands trapézistes. Que craint-il ? Tim est bien décidé à le découvrir.

Télévision belge

Histoires naturelles.

Une excellente émission consacrée au monde des animaux. Ne manquez pas celle du samedi 28 à 19 heures ; vous y verrez un reportage sur les « cartes d'identité » des oiseaux, c'est-à-dire leur bague, la manière de la leur mettre et le but de cette opération.

La semaine prochaine, présentation des programmes complets de la Télévision belge, comme d'ordinaire.

TELE
VI
SION

Suite (Voir « J 2 » depuis le n° 45.)

Sélection radio

FRANCE-INTER

Dimanche

9 h 10 : DIMANCHE ACCORD-DEON

Les plus célèbres interprètes dans leurs meilleures créations.

9 h 35 : MARATHON DE LA CHANSON

10 h 8 : INTER PASSE ET GAGNE

Une émission de jeux opposant des équipes de diverses régions de France.

13 h 30 : LA COTE DU DISQUAIRE

Les disquaires vous disent quels sont les disques les plus demandés de la semaine et on les écoute : classique, chanson, folklore, jazz, etc.

14 h 3 : ARCHIVES 14-64

La radio vous fait revivre, les uns après les autres, tous les grands événements depuis 1914. Emission très intéressante grâce à ses documents sonores.

19 h 30 : INTER 33-45

Les dernières nouveautés du disque — émission quotidienne.

20 h 30 : DISCOPARADE

Une émission de variétés enregistrée en public, avec la participation de nombreuses vedettes.

Lundi

7 h 14 : INTER SERVICE JEUNES

Informations pour les jeunes — tous les jours sauf le dimanche.

12 h 45 : LE JEU DES MILLE FRANCS

Emission quotidienne.

18 h 17 : COLLEGE DU RYTHME

Un programme de disques que les jeunes apprécient — tous les jours sauf le samedi et le dimanche.

Samedi

14 h 3 : INTER-LOISIRS

Magazine des loisirs présentant des idées et des astuces pour occuper vos moments de liberté.

22 h 8 : JAZZ DANS LA NUIT

INTER-VARIETES

Dimanche

15 h : SPORTS ET MUSIQUE

Reportages sportifs et programme de disques.

21 h 15 : LA TRIBUNE DE L'HISTOIRE

Faites connaissance avec les grands événements et personnages de l'histoire. Nous émettons certaines réserves en fonction du sujet traité.

Mardi

20 h 32 : PRESTIGE DE LA MUSIQUE

Retransmission d'un concert public de musique classique.

Jeudi

14 h 10 : L'APRES-MIDI DES BEAUX JEUDIS

Avec en particulier PARTONS A LA DECOUVERTE, dont le thème général est pour cette année l'habitation.

20 h 32 : THEATRE

Retransmission d'un spectacle théâtral — consulter le titre de l'œuvre du jour.

Samedi

20 h 32 : FEUX DE JOIE

Emission de variétés présentée par Albert Raisner.

FIN

en piste pour le grand prix automobile



Grâce à Crio au Tournesol, tu vas te constituer une formidable écurie de course automobile. En effet, dans chaque paquet de Crio au Tournesol, tu trouveras une magnifique voiture de sport en métal verni — Ferrari, Alfa-Roméo, Mercédès, Jaguar, Aston-Martin, Porsche... elles sont toutes là ! Ensuite prends le volant et joue avec tes amis au passionnant Grand Prix Automobile Crio. Anneau de vitesse, poste de ravitaillement, stands, starter et postes de contrôle, c'est toute l'ambiance excitante et survoltée des Grands Prix Automobiles qui t'attend.

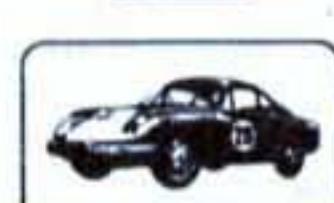
Pour recevoir ce jeu magnifique, découpe et remplis en lettres majuscules le bon ci-dessous, puis envoie-le à Crio, 16, rue Guynemer, PARIS 6^e.

J 2

BON A DÉCOUPER

nom _____ prénom _____ âge _____
rue _____ n° _____
ville _____ département _____

Veuillez m'expédier le jeu passionnant : GRAND PRIX AUTOMOBILE Crio. Je joins à ma commande 10 timbres neufs de 0.25 F.



ci

JERRY SOUFFRE DOULEURS

Film Paramount.

Le grand acteur Wally Brandfort vient de mourir à Hollywood. Sa disparition représente une catastrophe pour tous ceux qu'il faisait vivre : son producteur de film, son agent de publicité, son scénariste, sa secrétaire. La solution qui s'impose à eux est de découvrir une autre vedette... et leur choix se fixe sur Stanley Belt, jeune groom timide et balbutiant. La future vedette commence dans le plus grand secret son entraînement : leçons de chant, de danse, d'art dramatique. En même temps, le bruit se répand dans la capitale du cinéma qu'une nouvelle vedette extraordinaire va surgir. Tout paraît bien se passer jusqu'au moment où Stanley, très peu sûr de lui, veut abandonner sa nouvelle carrière. Mais, Ellen, la secrétaire, l'encourage et le persuade de continuer. Hélas, sa première apparition en public est un échec total. Ses « bourreaux » sont désespérés et prêts à abandonner, mais Ellen ne partage pas leur avis et grâce à elle l'apprentissage continue jusqu'à ce que Stanley soit absolument prêt.

Stanley a signé un engagement pour paraître dans une émission télévisée. Mais, très ému selon son habitude, il essaie de quitter le théâtre au moment d'affronter les feux de la rampe, il se trompe de porte... et se trouve sur scène. De plus en plus intimidé, il cherche à partir et ses efforts infructueux déchaînent les rires du public. Le lendemain, son nom est en première



ma

né



page des journaux. Stanley convoque alors ses « bourreaux » et, à leur grande surprise, les remercie de l'avoir aidé. Quant à Ellen, elle ne sera plus sa secrétaire mais sa femme.

Ce court résumé vous donne la trame du dernier film de Jerry Lewis. Trame très simple et qui met en scène le même sujet que dans le Zinzin d'Hollywood, à savoir le métier d'acteur de cinéma. Comme dans presque tous les films comiques, l'intérêt réside dans les « gags ». Ici, ils sont moins percutants que dans un autre film de Jerry : « Un chef de rayon explosif » et plus ou moins perdus dans l'histoire elle-même. Mais ils existent et le meilleur est sûrement celui de son spectacle télévisé. A retenir la présentation du film qui est excellente et montre Jerry, encore groom, tombant d'étage en étage en même temps que le générique se déroule.

Dans l'ensemble, un film moyen qu'apprécierez davantage les amateurs du style « Jerry Lewis ». Les autres risqueront d'être déçus.

M.-M. Dubreuil.

disques



TRES

LE PERE DIDIER

De la chanson populaire, très joliment teintée de jeunesse (et rythmée bien comme il faut), une bonne dose d'espérance et une voix très sympathique, voilà le père Didier. C'est un très beau 33 t. 25 cm (Philips St. B 76 588 avec *La complainte du Blouson Noir*, *Le héraut du roi*, *Le grand jour*, etc.).

HUGUES AUFRAY

Revoici Hugues et son inseparable « Skiffle group ». Un disque d'un grand charme et qui ne manque pas d'humour (*Pends-moi*). C'est authentique, bien chanté, bien joué même. Et tant pis pour ceux qui ne se sentent pas un cœur battant après cet appel de l'aventure... (45 t. Barclay avec *Debout les gars, Nous avons beaucoup dansé*, etc.).

LOUIS ARMSTRONG ET DAVE BUBECK

Dave Bubeck est un pianiste de jazz moderne, très controversé par les « pu-

BON

ristes »... pour qui justement, Armstrong est LE musicien de jazz. Cette alliance (ou plutôt « mésalliance ») va sans doute faire pas mal de bruit chez les « fans » d'Armstrong... Pour nous, pas question de « décortiquer » un disque semblable. Disons seulement qu'il est très proche de la perfection. (45 t. CBS 5698 avec *Nomad*, *Summer song*, etc.).

Philips lance une nouvelle série

DIAMANT

Depuis le 20 octobre dernier, on trouve chez les disquaires une nouvelle série d'enregistrements à bon marché et d'excellente qualité : les 33 t. de la série « Diamant », lancée avec une gigantesque campagne de publicité par Philips. Deux grands avantages pour les disques de cette série : — Ils sont relativement bon marché (19,95 F le 33 t.



REMARQUABLE

LES PETITS CHANTEURS DE LA FORET VIENNOISE

orchestre des Concerts de Vienne (P 340 275)

STILLE NACHT
O DU FROELICHE

O TANNENBAUM
DIE KINDERLEIN KOMMET



CHRISTINE LEBAIL

C'est une toute nouvelle venue dans la chanson. Elle est très jeune, mais on croit pouvoir dire qu'elle a sa place aux tout premiers rangs... Servie par une voix très « jazz », capable de donner beaucoup, beaucoup de rythme sans « manger » une seule parole, elle est la révélation de ces dernières semaines. Si ses prochains enregistrements sont de la classe de son premier 45 t. (Vogue EP 957, avec *Johnny*, *Mon Prince*, *Pourquoi pas moi*, *Mon grand secret*), une grande carrière s'ouvre devant elle...

LES PETITS CHANTEURS DE LA FORET VIENNOISE

Voici le disque idéal pour la soirée de Noël. Quatre chants de Noël allemands parmi les plus célèbres, interprétés avec la plus grande délicatesse par les Petits Chanteurs, accompagnés avec brio par l'Orchestre des Concerts de Vienne. *Stille nacht*, *O du froehliche*, *O tannenbaum*, *Ihr kinderlein kommt* ; sous les noms allemands, vous aurez la surprise de reconnaître des airs que vous connaissez bien et qui donnent encore plus de merveilleux à la grande nuit de la Nativité...

30 cm en version normale, 22,90 F en stéréo).

— On y trouve tous les genres (grande musique, jazz, folklore, variétés...), et c'est en général de grande qualité.

Voilà un moyen intéressant pour ceux qui, par exemple, veulent monter sans trop de frais une petite discothèque de musique classique. Dans ce domaine, signalons-leur, en série « Diamant », la sortie entre autres de *Carmen* et *L'Arlésienne* (suites 1 et 2), de Bizet, avec l'Orchestre des Concerts Lamoureux (Stéréo 837 036 GY) : les principales ouvertures de *Suppe* (642 218 GL) : les principales œuvres de *Zoltan Kodaly*, par l'Orchestre Philharmonique de Minneapolis (121 018 MSL) : la *Symphonie n° 8*, de Schubert (642 214 GL), etc.

En folklore, les principaux airs de *Provence* (P 77 002 L), de *Savoie* (P 77 002 L), du *Japon* (P 8176 L), et surtout les *Chœurs Populaires Russes*, par le Yale Russian Chorus (D 840 534 PY)...

En variétés, *En chœur avec les Louveteaux* (DP 77 238 L), qui nous donne tous les refrains chantés dans les camps : *Yokaidi*, *Dans la troupe*, *Le roi Arthur*, etc.

Et des idées de cadeaux. Pour vos parents (et grands-parents) : *Les valseuses de la Belle Epoque* (P 77 026), *Rêveries*, qui donne un très agréable fond sonore (P 77 281 L) ; pour vos petits frères et sœurs : *Bonne nuit les petits*, de l'émission TV (P 77 240 L). Arrêtons là. Il y a de quoi ruiner votre tirelire ! B. P.

nos envoyés

de



Ces portraits de Franck Laroche et de Siméon sont signés d'un lecteur de J2 Jeunes : Yves Richetton, d'Epinal.

spéciaux 2 CELEBRES JOURNALISTES

Le port de Dunkerque est un port situé au nord de la ville. C'est un port de commerce, mais aussi d'industrie grâce à Usinor et à la S.F.B.P.

137 GRUES...

Il est formé de six darses, la sixième en voie d'acheminement.

Darse n° 1 : 10 grues de 3 tonnes et 4 grues de 5 à 7 tonnes.

Darse n° 2 : 28 grues de 3 tonnes.

Darse n° 3 : 12 grues de 3 tonnes et 10 grues de 5 à 7 tonnes.

Darse n° 4 : 8 grues de 3 tonnes et 14 grues de 5 à 7 tonnes.

Darse n° 5 : 15 grues de 3 tonnes et 5 grues de 5 à 7 tonnes, 5 grues de 10 tonnes et 2 aspirateurs à grains.

Darse n° 6 : 18 grues de 3 tonnes et 8 grues de 10 tonnes.

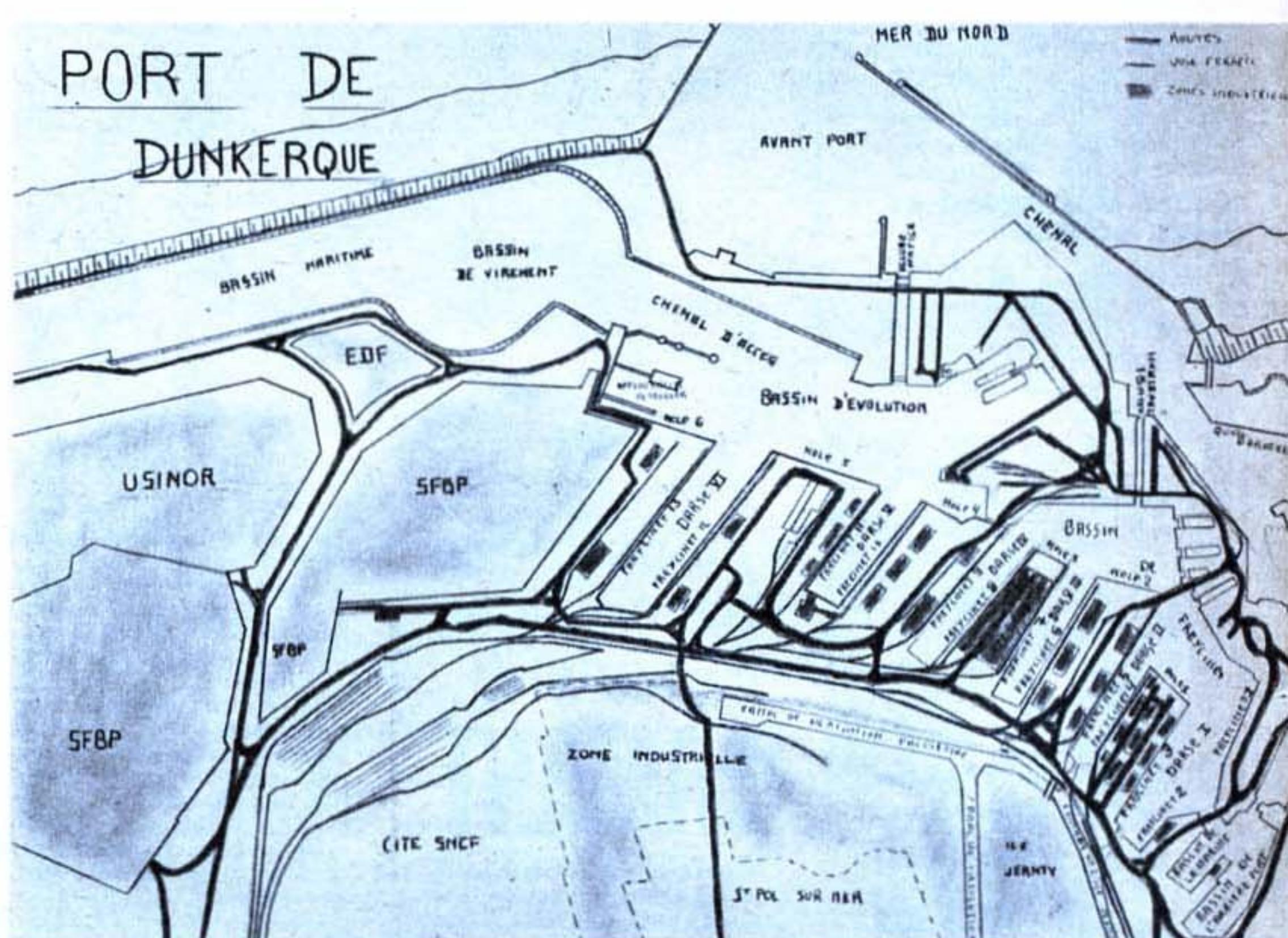
Nombre de grues de 3 tonnes : 91 ; nombre de grues de 5 à 7 tonnes : 33 ; nombre de grues de 10 tonnes : 13 ; nombre de grues total : 137 et 2 aspirateurs à grains.

Mise en service de la darse n° 6 : quai Freyinet XIII : 6 grues au poste sud ont déjà fonctionné pour la première fois.

le
port
de
Dunkerque

Quai Freyinet XIII : mise en service complète du poste sud pour le 30 novembre. L'équipement comporte 6 grues de 6 tonnes, un hangar et l'éclairage du terre-plein.

Bernard Goudefroye et Jean-Luc Caron, Saint-Pol-en-Mer (Nord).





STENKA RAZINE

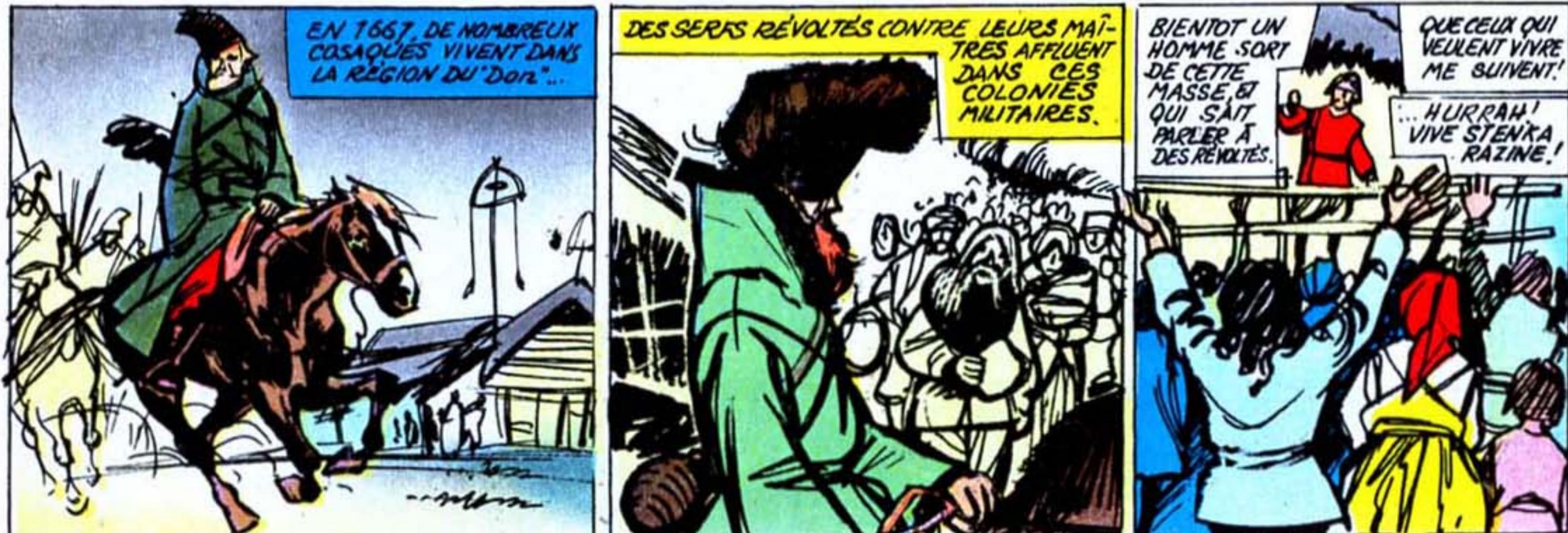
Au XVII^e siècle, l'immense Russie vit une période troublée. Ce grand corps, mal constitué, excite la convoitise de ses voisins. L'administration du tsar, mal centralisée, mal informée, est impuissante à gérer les provinces trop éloignées de la capitale. Et, il faut bien le dire, c'est souvent le menu peuple qui fait les frais de l'incurie du gouvernement et des caprices des seigneurs. Il y avait là de quoi tenter un aventurier comme Stenka Razine. Chez lui, les idées généreuses et le goût de la violence, le service des humbles et le goût du pouvoir se mêleront continuellement. Son épopee s'achève lamentablement sur un échafaud. Mais n'est-ce pas trop souvent la violente conclusion d'une existence consacrée à la violence ?

ATLAS PHOTO-BRETON.

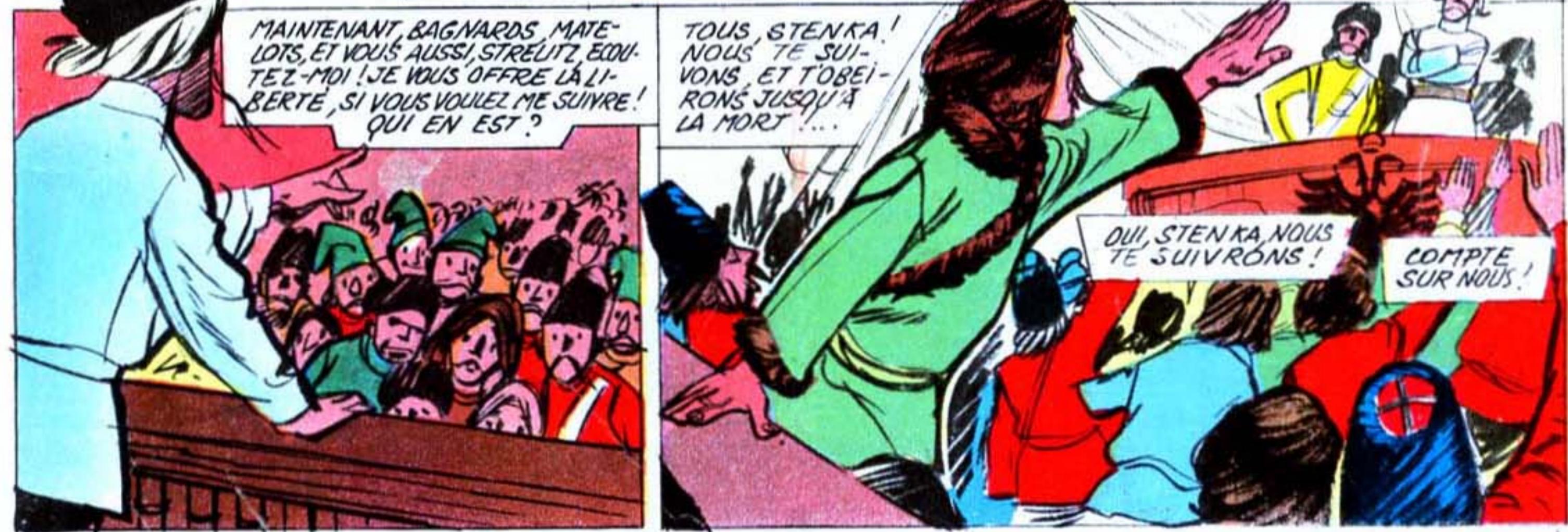
Le Kremlin : là régnait le Tsar.

Récit de Louis SAUREL

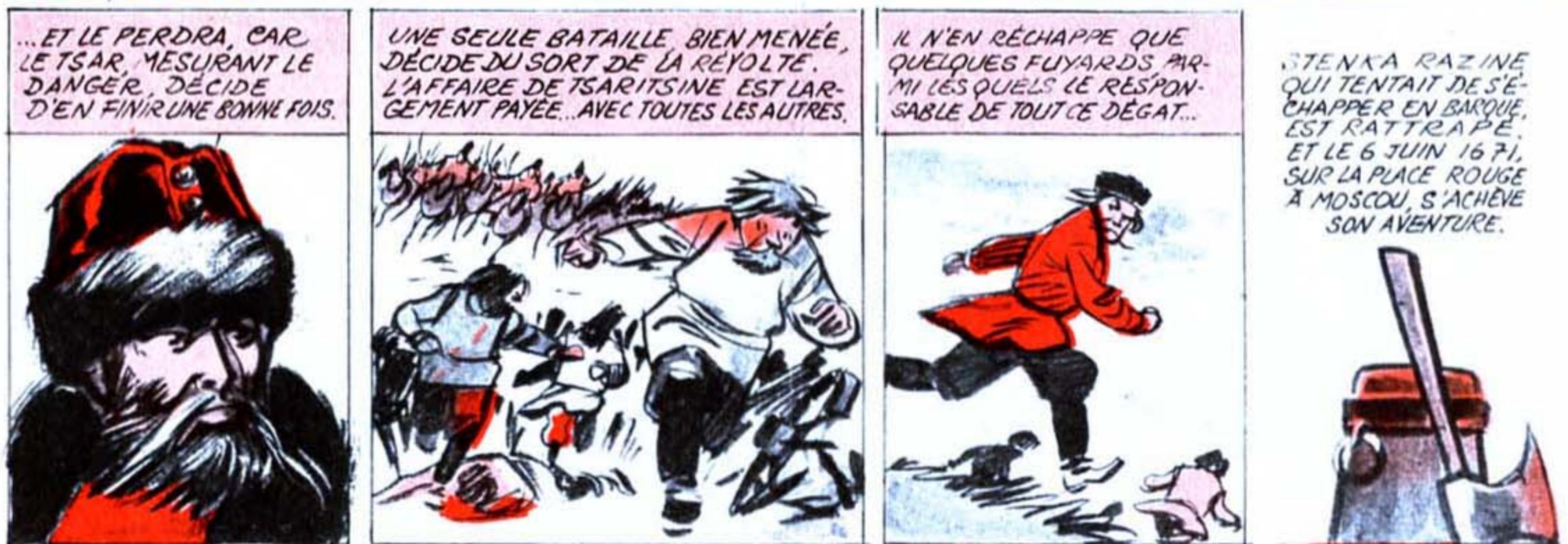
Illustré par d'ORANGE













Les nouvelles
aventures de
Fred-le-Vaillant

Le Trésor



de Puebla

RÉSUMÉ. — Antonio Lopez, à qui Frédéri avait été obligé d'abandonner des caisses de vivres, tient à rendre au gardian l'or qui se trouvait aussi parmi les caisses.

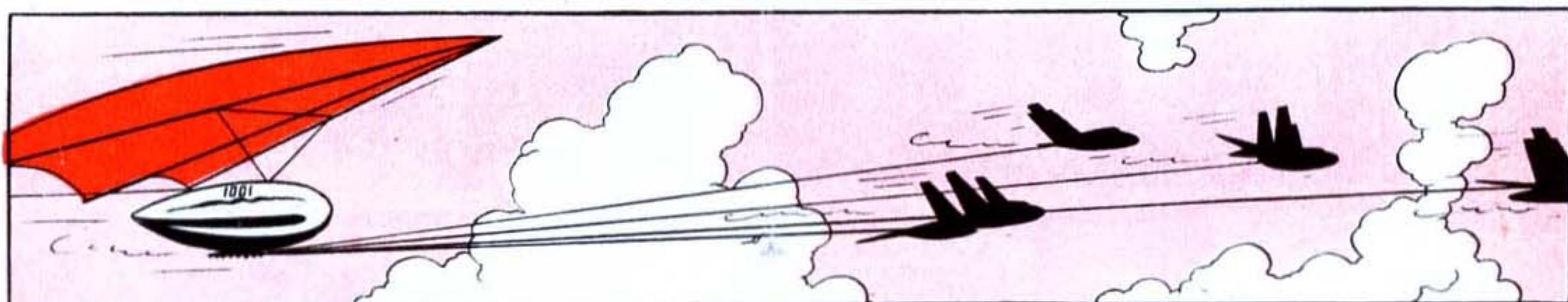
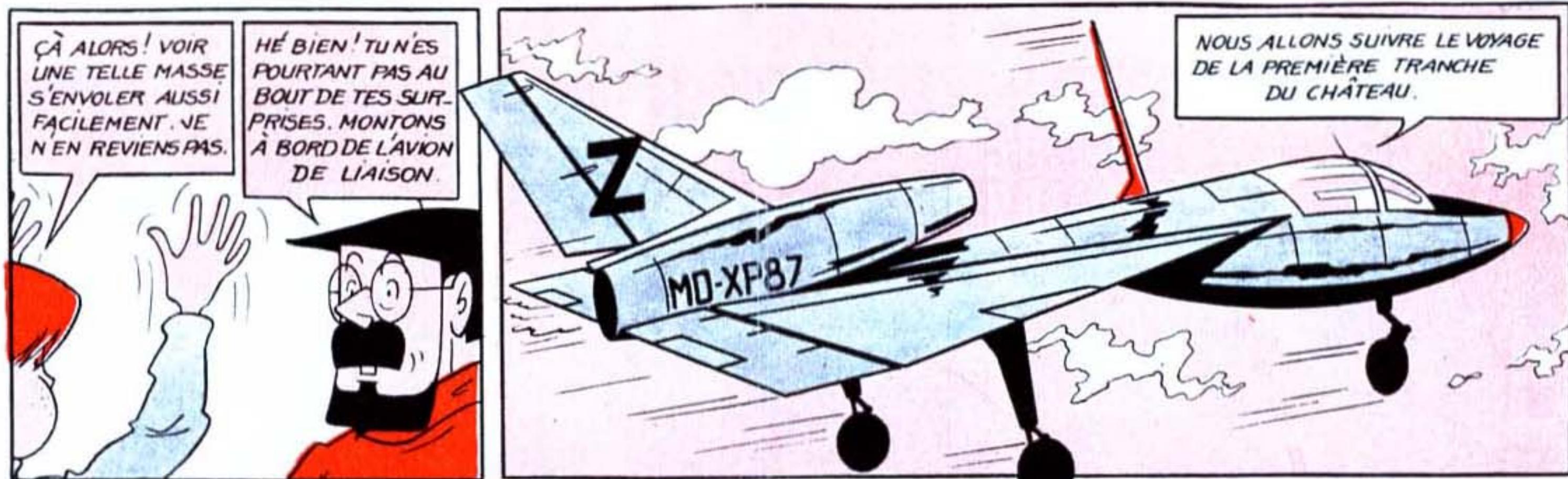


le

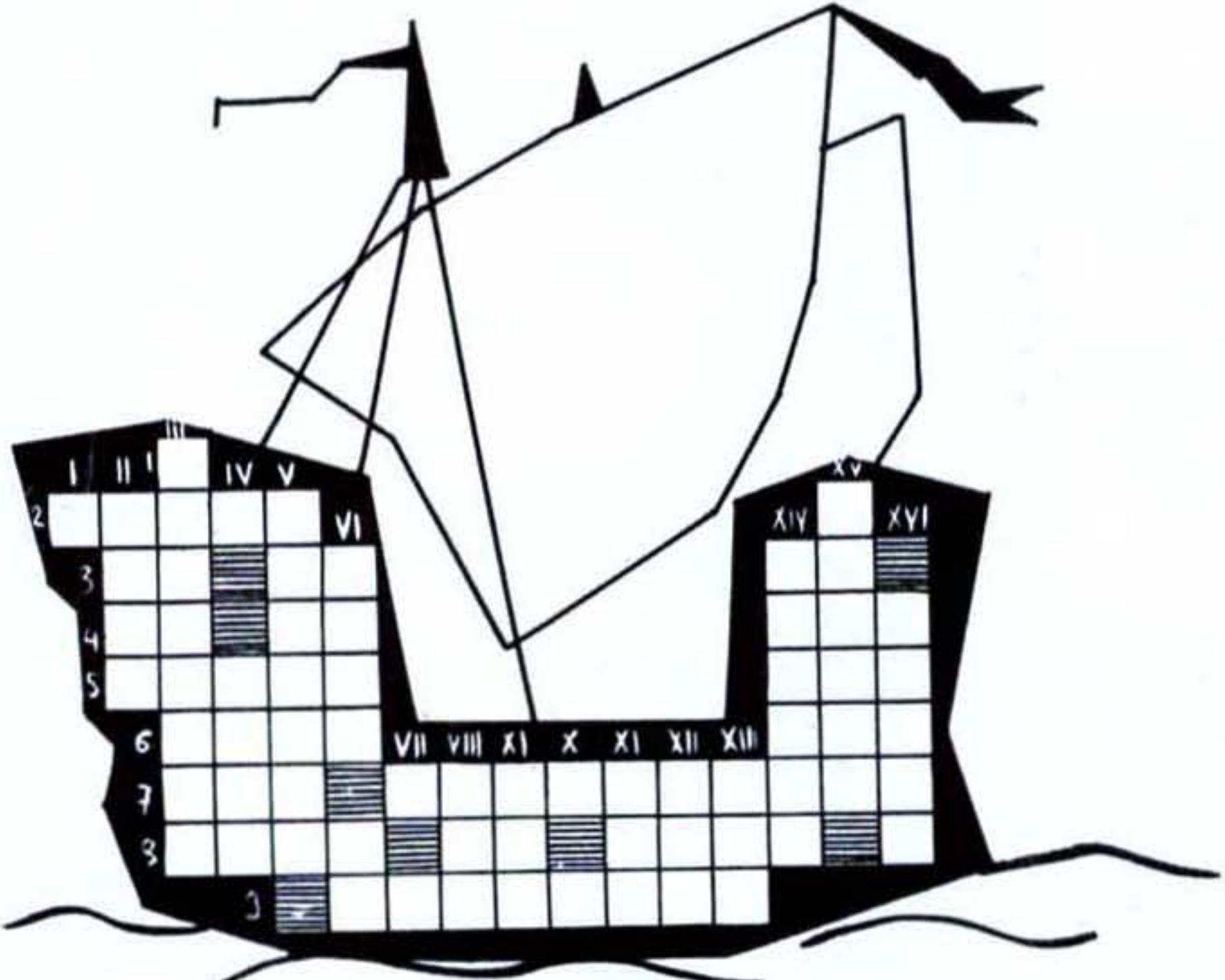
PUZZLE

RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe a découpé en tranches le château de Versailles pour pouvoir le transporter plus facilement en Moldoquie.

J. Lebert



J E U X



MOTS CROISÉS

DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT. — 2. Maxime. — 3. Petite embarcation. Note. Grecque. — 4. Avec son double, forme le nom d'une déesse. Démonstratif. Dorures. — 5. Souvent mentionné dans le Nouveau Testament. Cardinal. — 6. Fête. Prénom féminin. — 7. Époque. Elle se pratique sur l'eau et dans l'air. — 8. Une certaine est nécessaire au marin. Participe. On les fredonne. — 9. Précieuse pour le navigateur.

VERTICALEMENT. — II. Tente. — III. Il ne fait que passer. — IV. Arrose un coin d'Italie. — V. Arrêts nécessaires. — VI. A son pont à Paris. Symbole inversé. — VIII. Eau mélangée. — IX. Participe. — XI. Sur le Niger. — XII. Assaisonnement. — XIII. En anagramme: pour la troisième fois. — XIV. Balance-ment. — XV. Grande île. — XVI. Décent.

SOLUTION

HORIZONTALEMENT : 1. P. — 2. Adagio.
3. — 3. As. Si. Re. — 4. Is (Isis). Cé. Ors. —
5. Slatan. Dune. — 6. Galia. Ida. — 7. Ere.
8. — 8. Navigations. — 8. Rose. Eu. Arts. T. — 9.
Boussole.

VERTICALEMENT : I. A. — II. Dais. —
III. Passager. — IV. G. Tare. — V. Escalier.
VI. Téna. Es. — VII. N. O. — VIII. Aeu.
IX. Vus. — X. I. S. — XI. Gae. — XII. All.
XIII. Tre. — IV. Roulis. — XXV. Bormeo.

XVI. Sétant.

décore ta chambre
avec deux élégantes peintures sur tissu :
LES KAKEMONOS..
LUSTUCRU



Ils sont minutieusement travaillés à la manière orientale et ils s'accrochent au mur.

Tu y fixeras ta nouvelle collection des 12 PAPILLONS LUSTUCRU D'EXTRÉME-ORIENT.

Commande vite les kakémos-nos à LUSTUCRU avec le bon de commande ci-dessous.



Avec chaque boîte de ravioli LUSTUCRU, dans chaque paquet de potage au poulet LUSTUCRU, un merveilleux papillon étincelant de couleurs.

BON DE COMMANDE

POUR LES KAKEMONOS ILLUSTRES

à découper ou à recopier
et à envoyer à :

LUSTUCRU - GRENOBLE (Isère)

Joindre 12 timbres à 0,25 F

(ou 10 timbres à 0,30 F)

NAME _____

Prénom _____ Âge _____

Adresse : Rue _____ N° _____

Miller et al. / *Assessing the Impact of the Health Sector* 11

une leçon de français



ciel le soleil
agonie l'avant
chez Mar
teur man
car
nuit
narfe
Tl re
PÉRIER, LIONEL.

An illustration of a student, Périer, running towards the left. He is wearing a green jacket, blue pants, and red shoes. He is carrying a large, round, spiky object, possibly a ball or a piece of fruit, in his right hand. He has a determined expression on his face. The background is dark with some white cursive text.

Au collège de Canteuil, dans la classe de troisième, Lionel Périer se conduisait de la façon la plus navrante. Excellent élève, il n'était pas très bon camarade. Non qu'il fût particulièrement méchant... Mais très imbu de sa supériorité — surtout en français — il considérait ses condisciples d'un air distant et amusé et avait contracté la manie agaçante de relever, dans leurs conversations, toutes les fautes de français. Quand, dans la cour, l'un d'eux disait par exemple « Hier, je suis allé au cinéma et j'ai pas aimé le film », Périer se trouvait là pour l'interrompre avec son éternel et exaspérant sourire : « Je n'ai pas aimé... »

Un jour, les nerfs à vif à cause de ces perpétuelles remarques, ses camarades le regardèrent d'un air nettement menaçant et l'un d'eux murmura : « On lui rentre dedans ? » Alors Périer, sans se troubler, dit lentement : « Rentrer dedans est un pléonasme. « Rentrer » est un verbe qui indique un mouvement vers l'intérieur, il ne faut donc pas lui adjoindre l'adverbe « dedans » qui implique la même idée. D'autre part, « rentrer » indique aussi une répétition, cela signifie « entrer une seconde fois ». Dans le cas présent, c'est

« entrer » qu'il faut dire. Enfin, l'emploi du compliment d'attribution avec ce verbe est très discutable ; or vous... »

Bla, bla, bla, bla... Les autres, parfaitement abrutis, les yeux éteints, avaient, quoi qu'ils en eussent, senti fondre leur colère sous l'efficace et monstrueux rouleau compresseurs de ce soporifique discours. Et même, celui qui avait si imprudemment lancé sa peu littéraire menace sentait peser sur lui certains regards désapprobateurs.

M. Carlier, professeur de latin-français, ignorait ce caractère irritant de son meilleur élève ; car celui-ci ne pouvait exercer ses crispants talents qu'aux heures de récréation, dans la cour. Or, M. Carlier, comme la plupart des professeurs, ne voyait guère ses élèves que durant les heures de classe.

Mais, à quelque temps de là, M. Carlier tomba malade ; il eut un arrêt de travail de huit jours et il fut remplacé, au pied levé, par M. Régamet. C'était un jeune « pion » qui en était à la préparation de son troisième certificat de licence ès lettres et dont le travail, au collège, consistait à faire les cent pas dans la cour, pendant les récréations. C'est dire que M. Régamet connaissait parfaitement Périer et, plus d'une fois, avait observé et critiqué ses méprisantes manières. Il pensait avec raison que l'éducation ne comprend pas seulement l'instruction mais aussi la formation générale, y compris la formation morale. De plus, il avait des méthodes que l'on dit « actives ».

Et voici ce qu'il advint.

« Mes amis, leur dit-il, il est évident que pour vos futures dissertations, il vous faut une très bonne connaissance du langage. Pourtant ne vous désespérez pas si l'on relève encore dans vos copies un nombre toujours fâcheusement impressionnant de barbarismes, d'erreurs de syntaxe, etc... Les plus grands écrivains en ont commis. Ne parlons pas des fautes qui sont voulues pour obtenir certains effets, comme le fameux pléonasme « vieilles vieilleries » dans Rimbaud ou la curieuse contradiction « cette obscure clarté » dans Corneille, mais des fautes d'inattention ou d'ignorance. Eh oui. Car nul ne peut se flatter de connaître parfaitement tous les traquenards d'une langue. Néanmoins, pour cela, nous avons dans la classe un champion. »

Toutes les têtes se tournèrent vers Périer qui, totalement inconscient du danger, souriait d'aise. Déjà ses camarades, plus ou moins confusément, sentaient qu'une humiliation tonique se préparait pour lui. Mais lui, toujours irrémédiablement content de soi, n'entrevoyait, dans ce préambule de M. Régamet, qu'une nouvelle occasion de briller.

« Je me suis amusé, poursuivit le jeune homme, à écrire un petit texte ; et, l'ayant lu et relu, je me suis aperçu qu'il comportait un nombre inquiétant de fautes : mots employés à contresens, mauvaises juxtapositions, barbarismes même, etc. Je vous le livre néanmoins tel qu'il est. Je vais demander à Périer de l'écrire au tableau sous ma dictée, puis d'en souligner toutes les fautes. » Toute la classe maintenant se poussait du coude ; mais Périer, le sourire plus méprisant que jamais, s'était levé et marchait allégrement vers le tableau. Et, sous la dictée de M. Régamet, il écrivit : « Bas dans le ciel, le soleil était en train d'agonir. Avant que de rentrer chez lui, Martin rangea son tracteur de manière à ce qu'il fût à l'abri car, en effet, dans la nuit, la pluie agressait parfois brusquement la région. Il regarda la plaine qui se vêtissait de couleurs étranges prenant une allure insolite, il regarda monter les nuages et gésir, là-bas, la plate ligne des maisons du village. Vaguement émotionné par la majesté du paysage, Martin se mit à marcher lentement. La journée avait été chaude ; par contre, venait maintenant de l'est une brise froidureuse. L'hiver était imminent. Bientôt, le champ de Martin, la plaine entière, la colline, la route et même les maisons qui, sous les arbres, semblaient les mieux abritées, seraient couvertes de neige. Il faut vous dire que, dans cette région, si l'automne prodigue des journées aussi chaudes qu'en été, les nuits, elles, ne trompent pas et vous annoncent que la saison du froid, déjà, s'infiltra. »

Tout en écrivant, peu à peu, Périer avait changé de couleur. Ce n'était pas là du « j'ai pas aimé le film » ni du « rentrons-lui dedans ». La craie en main, il hésitait terriblement...

Arrêtons-nous un instant ici, amis lecteurs, pour vous inviter à vous mettre à la place de Périer si le cœur vous en dit. Vous pouvez ainsi transformer ce petit récit en un jeu à pratiquer seul ou à plusieurs : essayez de trouver ou de faire trouver les erreurs commises (volontairement, entre nous) par M. Régamet. Lisez et relisez bien attentivement son texte. C'est fait ? Bon. Maintenant, continuons.

Devant l'immobilité et le silence de Périer, il y eut dans la classe un remous de mauvais aloi qui indiqua qu'elle n'était pas composée uniquement d'esprits charitables. Mais M. Régamet fit taire les rires étouffés d'un seul mot : « Quelqu'un veut-il aller au tableau à sa place ? » Enfin, Périer se décida et souligna : « Avant que de », « gésir », « émotionné », « froidureuse »... M. Régamet s'approcha de lui, lui demanda : « C'est tout ? » Périer fit « oui » de la tête. Alors le jeune professeur dit : « Périer vous me décevez. — Je me doute bien, dit Périer de plus en plus mal à l'aise, que je n'ai pas souligné toutes les fautes mais c'est... c'est difficile... — Non seulement, répondit M. Régamet, vous n'avez pas souligné toutes les fautes, mais vous n'en avez souligné aucune. Car les mots par vous relevés ne comportent aucune erreur. Je vous accorderai, à la rigueur « avant que de », locution très employée au XVII^e siècle mais aujourd'hui tombée en désuétude. Mais l'infinitif « gésir », le participe passé « émotionné » et l'adjectif « froidureuse » sont parfaitement français, vérifiez sur vos dictionnaires. Voici donc quelles étaient les fautes. Les vraies. » Et, tout en parlant, le jeune professeur adjoint traçait de larges coups de traits sur le tableau : « Agonir » ! On aurait dû écrire « agoniser ». « De manière à ce qu'il... » On dit : « de manière qu'il... » « Car, en effet », c'est un pléonasme. On dit l'un ou l'autre mais pas les deux. « Agressait ». Ce verbe n'existe pas. « Vêtissait » ; l'imparfait du verbe « vêtir » est : « vêtait ». « Allure » ; on aurait dû employer : « aspect ». « Par contre », cette locution faite de deux prépositions est tout à fait incorrecte, on doit dire : « en revanche ». « Couvertes », on doit dire : « couverts » car il y a un masculin dans les sujets : « le champ de Martin ». Et voilà. Sept erreurs ! Sans compter celles, bien sûr, qui, en toute humilité, ont pu m'échapper. Car, je vous le répète, nul ne peut être pleinement sûr de soi en cette matière. »

L'allusion ne pouvait pas être plus directe. Et, dans l'esprit de Périer, s'agitaient des pensées désordonnées. Il sentait un regard lourd qui l'écrasait ; le regard des soixante yeux de ses trente camarades qu'il avait si longtemps et, il faut bien le dire, si durement méprisés. Brusquement, par ce simple mais insolite exercice, il venait d'éprouver une chute, une chute vertigineuse du sommet où il avait cru devoir se placer. Car il s'apercevait que, malgré ses qualités incontestables d'excellent élève qui continueraient de lui valoir la première place aux compositions, il était aussi faillible qu'un autre et que, par conséquent, il n'y avait aucune raison pour qu'il se détachât du troupeau. M. Régamet, estimant qu'il avait obtenu ce qu'il souhaitait, ne fit pas durer l'épreuve outre mesure. Mais, avant de le renvoyer à sa place, il s'approcha de lui et lui dit presque à mi-voix, de façon à n'être pas entendu par les autres : « Voilà une leçon de français qui, je pense, pour vous aura été une leçon tout court... »

Périer fut beau joueur et ne garda aucune rancune au jeune professeur adjoint qui avait si magistralement déraciné son plus gros défaut.

Et désormais, il y eut enfin, aux récréations du Collège de Canteuil, des conversations paisibles et suivies.

L'homme au manteau gris

GUY HEMPAY

PIERRE BROCHARD

RÉSUMÉ. — Lestaque et ses amis sont à la poursuite de l'homme au Manteau gris.

